

TALITHA KUM : 10 ANS !

BULLETIN UISG

NUMÉRO 172, 2020

PRÉSENTATION	2
TALITHA KUM : UNE HISTOIRE ÉCRITE PAR DES RELIGIEUSES <i>Sr. Gabriella Bottani et Stefano Volpicelli</i>	5
LES FEMMES ET L'ENVIRONNEMENT: NOTES POUR UNE ÉCONOMIE "DIFFÉRENTE" <i>Prof. Marcella Corsi et Prof. Giulio Guarini</i>	12
LA SPIRITUALITÉ DE TALITHA KUM <i>Jennifer Reyes Lay et Colleen Jackson , RSC</i>	20
"JE TE LE DIS, LÈVE-TOI" RÉFLEXION SUR L'ÉVANGILE DE MARC 5, 41 <i>Elisabeth Green</i>	27
DISCOURS D'OUVERTURE DE LA PRÉSIDENTE DE L'UISG AUX PARTICIPANTS À L'ASSEMBLÉE <i>Sr. Jolanta Kafka, RMI</i>	30
ALLOCUTION DE BIENVENUE DE LA COORDINATRICE DE TALITHA KUM <i>Sr. Gabriella Bottani, SMC</i>	34
DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS	38
DÉCLARATION FINALE DE L'ASSEMBLÉE DE TALITHA KUM	41
STAFF UISG	44

PRÉSENTATION

Talitha Kum : 10 ans !

Sr. Gabriella Bottani, SMC

Coordinatrice Internationale de Talitha Kum

Ce bulletin est entièrement consacré à Talitha Kum, le réseau mondial de la vie consacrée contre la traite des personnes, qui a célébré en 2019 le 10^{ème} anniversaire de la naissance de la coordination internationale, à l'Union Internationale des Supérieures Générales. Célébrer, c'est remercier, et tout d'abord remercier Dieu de nous avoir accompagnées avec fidélité pendant toutes ces années. Remercier les femmes, les jeunes filles, les jeunes gens qui ont fui la traite et qui ont marqué notre vie et notre travail en réseau ; ce sont eux qui nous demandent de continuer avec courage et détermination le chemin entrepris. Remercier toutes les Supérieures Générales qui ont cru, motivé et soutenu Talitha Kum, et, enfin, remercier toutes les Sœurs, les laïques, les laïcs et les religieux qui avec compétence, passion, courage et persévérance ont donné vie aux 53 réseaux de Talitha Kum dans le monde et à la coordination internationale.

En 2019 la célébration de ce 10^{ème} anniversaire a été ponctuée par les événements suivants :

- La présentation du nouveau logo de Talitha Kum le 8 février 2019. Ce logo a été dessiné sous forme participative et exprime l'identité de Talitha Kum : une main orange avec une spirale interne. L'idée exprime la dynamique de la rencontre de deux mains : celle de Jésus et celle de la jeune fille, qu'il a saisie. De cette rencontre et de ce contact jaillit l'énergie de la vie. Un mouvement qui vient de l'intérieur, qui guérit et qui donne de la force, « elle se leva et se mit à marcher » (Mc 5, 41-42). La rencontre crée une nouvelle synergie, qui transforme et qui donne la force de se lever ! La couleur choisie pour la main est l'orange, qui symbolise la lutte contre la violence envers les femmes, une couleur de soleil, d'espérance et de vie.
- L'exposition photographique "Nuns Healing Hearts", inaugurée par le Pape François pendant l'Assemblée Plénière de l'UISG, le 10 mai 2019. Dans cette exposition Lisa Kristine, photographe humanitaire de réputation internationale, a rassemblé des images montrant l'engagement des Sœurs de Talitha Kum en Thaïlande, en Italie, au Mexique, au Guatemala et aux Philippines. Cette exposition a été présentée aux Nations Unies, à New York, pour la journée mondiale des Nations Unies contre la traite (30

juillet) et en novembre à Tokyo (Japon), à l'occasion de la visite du Saint Père. (<https://nunshealinghearts.org/>)

- La Première Assemblée Générale de Talitha Kum, qui s'est tenue à Rome du 21 au 27 septembre 2019 et qui a réuni 86 déléguées représentant tous les réseaux de Talitha Kum.
- L'Audience avec le Saint Père, le Pape François, avec les déléguées de l'Assemblée, le 26 septembre 2019.
- La publication de "Talitha Kum 2009-2019" sous la direction de Peter Lah, SJ, édité par la Faculté de Sciences Sociales de l'Université Pontificale Grégorienne. Cette publication est le résultat du travail effectué par Talitha Kum pour créer et implémenter sa propre base de données. Les données recueillies et élaborées ont mis en évidence la consolidation et la croissance quantitative et qualitative tant au niveau de la formation des réseaux de Talitha Kum qu'au niveau des services offerts.

Au 31 décembre 2019, Talitha Kum réunissait 53 réseaux présents dans plus de 90 pays, sur tous les continents. Un engagement qui grandit et qui nous place à « l'avant-garde » de l'action missionnaire de l'Église contre le fléau de la traite des personnes, comme l'a dit le Pape François en s'adressant aux déléguées de Talitha Kum :

« Je vous félicite pour l'œuvre importante que vous réalisez dans ce domaine si complexe et si dramatique. Une œuvre qui unit la mission et la collaboration entre les instituts. Vous avez choisi de rester en première ligne. C'est pourquoi une reconnaissance particulière est due aux nombreuses congrégations qui ont travaillé et qui travaillent comme « avant-gardes » de l'action missionnaire de l'Église contre le fléau de la traite des personnes. Et aussi travailler ensemble: c'est un exemple. C'est un exemple pour toute l'Église, également pour nous: prêtres, évêques... C'est un exemple. Allez de l'avant ainsi ! »

(Discours du Pape François aux participants à la 1ère Assemblée Générale de « Talitha kum », le réseau international de la vie consacrée contre la traite des personnes. 26 septembre 2019. Texte intégral en annexe)

Ces paroles du Pape François sont très belles, et en même temps elles nous rappellent à notre responsabilité. Elles font écho à la parole de l'Évangile « Talitha Kum », une invitation à aller de l'avant, à nous lever, à continuer le chemin pour être des témoins crédibles du Christ, en laissant l'Esprit de Dieu tisser avec nos vies des réseaux inclusifs et solidaires. C'est là l'intuition missionnaire et prophétique qui a conduit à la naissance et à la croissance de Talitha Kum !

Les articles de ce Bulletin tisseront ensemble différents éléments fondamentaux pour raconter l'expérience de Talitha Kum. Avant tout l'histoire, qui commence à la fin des années 90 du siècle dernier.

Il y a ensuite la réflexion de Marcella Corsi et Giulio Guarini, tous deux enseignants universitaires d'économie politique et membres de "*Minerva*" – *Laboratoire sur les différences et les inégalités de genre*. Leur article offre un parcours d'approfondissement des causes de la traite des personnes du point de vue des sciences économiques. En reliant la femme et l'environnement, l'article propose une réflexion pour une nouvelle économie, et termine par une provocation : l'ambiguïté du marché, présenté par de nombreux théoriciens de l'économie comme une promesse, mais qui – comme dans le cas de la traite des personnes – devient au contraire une menace.

Les deux articles conclusifs nous font entrer dans le cœur de Talitha Kum, en nous ramenant à la source inspiratrice. Le premier texte sur la Spiritualité de Talitha Kum naît de la réflexion de Jennifer Reyes Lay – directrice du réseau de Talitha Kum aux États-Unis et de Sr Colleen Jackson, RSC, du réseau australien de Talitha Kum (ACRATH) et membre du Comité International de Coordination de Talitha Kum. Le second et dernier texte est d'Elizabeth Green, pasteure de l'Église Baptiste et théologienne, qui nous plonge dans la foule décrite par l'évangéliste Marc au chapitre 5, où se trouve au verset 41 le mot araméen « Talitha Kum ».

En Annexe au Bulletin, ont été ajoutés les discours d'ouverture de l'Assemblée Générale de Talitha Kum, le message intégral du Pape François aux Déléguées de l'Assemblée, et la Déclaration finale des Déléguées – documents qui ont marqué ce dixième anniversaire de Talitha Kum.

TALITHA KUM : UNE HISTOIRE ÉCRITE PAR DES RELIGIEUSES

Sr. Gabriella Bottani et Stefano Volpicelli

Sr Gabriella Bottani, smc (Sœurs Missionnaires Comboniennes, Coordinatrice Internationale de Talitha Kum depuis 2015) et Stefano Volpicelli (Expert en Sciences Sociales pour les Migrations et la Traite des Personnes, collabore avec l'UISG depuis 2004).

Original en anglais

“La traite des êtres humains est une plaie dans le corps de l’humanité contemporaine, une plaie dans la chair du Christ. » (Discours du Pape François aux participants à la Conférence Internationale sur la Traite des Êtres Humains, 10 avril 2014)

La traite des êtres humains est un crime horrible impliquant des millions de femmes, d’hommes et d’enfants du monde entier, qui sont gravement exploités et réduits en esclavage. Ce phénomène tragique est apparu simultanément dans toutes les parties du monde au début des années 1990. En Europe, dans l’Asie de l’Est, et dans le Pacifique, il se caractérise principalement par l’exploitation sexuelle (66%), alors qu’en Asie Centrale la majorité des victimes est destinée au travail forcé. Le nombre de personnes concernées, adultes et enfants des deux sexes, est en constante augmentation, tout comme les différents types d’exploitation. Les buts de la traite de personnes sont : l’exploitation sexuelle (prostitution, pornographie, services d’escorte, cybersexe) ; le travail forcé (agro-pastoral, bâtiment, restauration, production industrielle, industrie de la pêche, industrie du service), l’aide domestique, la mendicité forcée, les infractions mineures ; le prélèvement d’organes ; les mariages forcés ; les enfants soldats / le recrutement des groupes terroristes ; l’adoption illégale ; la GPA commerciale.

Ces dernières années, la traite est de plus en plus liée aux flux migratoires. La traite des personnes représente une expression perverse et très réelle du processus de mondialisation ainsi que de la commercialisation de tout et de tous. Et c’est l’une des entreprises illégales les plus profitables, avec le trafic de la drogue et celui des armes. 72% des personnes exploitées sont des femmes ou des jeunes filles. Talitha Kum entre dans le récit violent de l’exploitation et de la traite des personnes en conjuguant des gestes d’accueil, de soin, d’émancipation, d’inclusion, et de bien.

Les débuts de Talitha Kum remontent à la fin des années 90, quand des Sœurs travaillant auprès de femmes victimes de violence ou en situation d'exploitation sexuelle, principalement en Europe, découvrirent la douloureuse et violente réalité de la traite des personnes. Elles perçurent rapidement l'ampleur et la complexité du phénomène, et elles commencèrent à échanger entre elles afin de mobiliser davantage de ressources et surtout de sensibiliser leurs congrégations à ce qui se passait.

L'Union Internationale des Supérieures Générales (UISG), désormais pleinement consciente de la situation, demanda à la Commission Justice et Paix de l'UISG (JPIC) d'organiser des rencontres pour étudier ce problème qui ne faisait que s'aggraver. L'une de ces réunions se tint à Rome en 1998, avec la participation de

Sr. Lea Ackermann, SMNDA, engagée depuis 1985 au Kenya dans le travail contre la traite humaine. Le principal résultat de cette rencontre avec Sr Lea fut la création du Groupe de Travail Contre la Traite (Anti-Trafficking Working Group, ATWG) de la Commission JPIC.

En 2001, l'ATWG présenta le phénomène de la traite humaine à plus de 800 supérieures générales réunies à Rome pour la Plénière de l'UISG. Dans leur déclaration finale, les participantes à cette Assemblée affirmèrent :

« Nous, près de 800 supérieures d'un million de membres d'Instituts Religieux Catholiques du monde entier, déclarons publiquement notre détermination à travailler en solidarité les unes avec les autres au sein de nos propres communautés religieuses et dans les pays où nous nous trouvons pour lutter avec insistance à tous les niveaux contre l'abus et l'exploitation sexuelle de femmes et d'enfants, en portant une attention particulière à la traite des femmes qui est devenue un commerce lucratif multinational ». (Déclaration des Supérieures Religieuses : Bulletin UISG – Numéro Spécial 116)

L'engagement manifesté publiquement en 2001 fut reconfirmé par les Supérieures Religieuses lors de la Plénière de l'UISG de 2004, ouvrant ainsi la voie vers une plus grande collaboration entre les congrégations religieuses impliquées dans la lutte contre la traite.

Dès ses débuts, cette initiative, appelée Talitha Kum, fut le fruit du dialogue et des processus de discernement effectués par les Sœurs engagées sur le terrain avec les supérieures des congrégations féminines.

Les grandes étapes

Voici les principales étapes des débuts de Talitha Kum :

- En 2003: publication de « La traite des femmes et des enfants : Information et instruments de travail », élaboré par la Commission JPIC avec la collaboration de Caritas Internationalis. Cet outil fut traduit en plus de 7 langues et fut distribué aux religieuses du monde entier.

- En 2004 : au Canada, la Conférence des Supérieures Majeures créa le « Comité d'action contre la traite humaine interne et internationale » (CATHII) ; en Australie un groupe de congrégations féminines fonda le « Australian Catholic Religious Against Trafficking in Humans (ACRATH) ».
- Toujours en 2004, fut lancé un partenariat collaboratif entre l'UISG et l'OIM (Organisation Internationale pour les Migrations). Vu l'importance de ce projet pour la formation de l'identité de Talitha Kum telle qu'elle est aujourd'hui, nous allons en donner une présentation plus détaillée.

La collaboration entre l'Union Internationale des Supérieures Majeures (UISG) et l'Organisation Internationale pour les Migrations (OIM) : Des sessions de formation à la fondation de Talitha Kum.

Le concept qui conduisit l'OIM à la réalisation de ce projet devint une proposition concrète lors du Congrès International qui se tint à Rome les 15-16 mai 2002, intitulé « L'esclavage au XXI^{ème} siècle : droits humains et trafic d'êtres humains ». Ce Congrès avait été organisé par des membres du Corps diplomatique accrédité près le Saint-Siège, avec le concours de l'Université Pontificale Grégorienne, du Conseil Pontifical Justice et Paix et du Conseil Pontifical pour la Pastorale des Migrants et des Personnes en Déplacement.

Au cours de ce Congrès, l'implication du personnel religieux – et surtout des religieuses – pour mener des initiatives de prévention par rapport aux personnes vulnérables, ainsi que pour procurer de l'aide aux victimes, fut reconnue et saluée. Malheureusement, au dire des intervenants, cet engagement actif se révélait souvent fragilisé par un manque de préparation et de coordination entre les congrégations religieuses, ainsi qu'entre d'autres organisations locales ou internationales.

L'une des recommandations issues du Congrès, qui devint ensuite le but de ce projet, préconisait de concevoir et d'expérimenter un module de formation pour les religieux, afin de répondre à leur besoin d'optimiser leur approche du phénomène de la traite. Ce module traiterait les sujets suivants : les méthodes de prévention sociale de la traite, les techniques d'assistance aux victimes, la mise au point d'un matériel adapté pour sensibiliser au contexte et la création d'un réseau anti-traite transnational.

Le Bureau des États-Unis pour la Population, les Réfugiés et les Migrants (PRM) apporta les fonds nécessaires à ce projet, et l'OIM fut nommée première organisation responsable pour l'analyse de la question de la collaboration entre les institutions religieuses.

Les objectifs furent définis comme suit:

- concevoir, tester et mettre en œuvre des modules de formation pour le personnel religieux de différentes dénominations engagé ou souhaitant s'engager dans la prévention sociale de la traite et l'aide aux victimes ;

- rédiger des lignes d'orientation et du matériel de ressource pour sensibiliser l'opinion ;
- créer un réseau anti-traite parmi le personnel religieux.

Les activités du projet ainsi que les ressources utilisées lors de la mise en œuvre du projet furent élaborées en partenariat avec les organisations suivantes¹ :

- UISG: Union Internationale des Supérieures Générales (religieuses)
- USMI: Union des Supérieures Majeures d'Italie (religieuses)
- ICMC/Fondation *Migrantes* (Rome)

La première étape prévoyait la mise en place d'une session de formation adaptée aux besoins des Sœurs. L'OIM et l'UISG/USMI confièrent cette tâche respectivement à Stefano Volpicelli, Roberto Rossi, et à Sr Bernadette Sangma, FMA et Sr Eugenia Bonetti, MC, formateurs professionnels.

Le contenu de la formation fut organisé par séquences, avec sept étapes (dossiers) présentant la traite et les méthodes de lutte contre la traite.

Les dossiers commencent avec une introduction détaillée pour présenter la traite et élucider les facteurs d'attraction/répulsion, les profils des victimes et les risques de santé communément associés à la traite (dossiers 1-3).

Lorsque le phénomène est bien compris, les dossiers suivants considèrent les activités de prévention prévues dans les pays d'origine et de destination.

Suit une analyse de la "relation d'aide", en tant que technique de soutien ayant fait ses preuves.

Une fois la technique présentée, comprise et mise en pratique, on étudie en détail les résultats qu'elle vise (émancipation de la victime).

De même, les limites de la relation d'aide, souvent perçues comme un échec par l'« aidant », sont présentées et discutées. C'est un sujet particulièrement important car si l'on néglige les limites naturelles, on peut arriver à la frustration, voire au *burn out*.

Puisque ce cours de formation veut répondre aux attentes variées de religieuses provenant de nombreux pays tant d'origine que de destination, il a été conçu de façon à aborder le maximum de questions possibles concernant la traite.

La formation a toujours été assurée par deux formateurs responsables (un de l'OIM et une de l'UISG), aidés par un modérateur local.

Au début, le projet visait la formation de Sœurs actives dans les pays particulièrement affectés par le phénomène : les deux premières années furent conçues en fonction de cet objectif.

La stratégie fut modifiée la troisième année. Suite à l'évaluation positive de la formation (et de la session de suivi qui s'y rattachait), L'UISG et l'OIM décidèrent ensemble de maximaliser l'impact de la formation, en impliquant davantage de représentantes de différents pays appartenant à des zones géographiques particulières.

Cette stratégie fut poursuivie de 2006 à 2010, et il est incontestable qu'elle fit croître l'engagement des Religieuses dans les actions anti-traite.

Un autre élément essentiel apparut au cours de l'année 2008. Là aussi, l'UISG et l'OIM analysèrent les résultats des années précédentes. Le nombre des Sœurs formées se maintenant, les deux organisations décidèrent d'organiser une réunion pour discuter des stratégies et comparer les activités opérationnelles réalisées. Ce fut au cours de ce Congrès que l'idée d'un réseau mondial commença à prendre forme.

L'année suivante, en 2009, un autre Congrès fut organisé, ayant cette fois pour but de mettre en place un réseau. Le résultat fut la fondation de Talitha Kum.

Le projet prit fin en 2010, quand il fut décidé que Talitha Kum pouvait et devait voler de ses propres ailes. L'OIM resta partenaire externe de soutien, et l'UISG commença à recevoir des fonds de plusieurs sources.

Une coordination internationale à Rome: Talitha Kum

Le résultat principal du Congrès de 2009 fut la demande officielle au Bureau Exécutif de l'UISG d'établir un bureau à Rome dans le but de coordonner au niveau international les réseaux existants.

« Talitha Kum », le nom tonifiant des Réseaux, provient de l'Évangile de Marc, au chapitre 5, où Jésus ordonne à la jeune fille, apparemment morte, de se lever et de continuer à vivre.

La même année, le Bureau Exécutif de l'UISG approuva cette demande, et en 2010 il nomma la première coordinatrice, Sr Estrella Castalone, FMA.

Précédemment membre de Talitha Kum Philippines, Sr Castalone coordonna Talitha Kum de 2010 à 2014. Elle établit les fondements de Talitha Kum, qui est un réseau de réseaux dirigés par des Sœurs travaillant sur le terrain, au niveau local, et très engagées dans la lutte contre la traite des personnes.

Sr Castalone dirigea les activités de Talitha Kum en veillant à la continuité des programmes de formation principalement en Amérique Latine, dans l'Asie du Sud-Est et en Afrique. Elle engagea aussi le dialogue officiel entre les Organisations du Vatican et Talitha Kum à propos de la traite humaine.

En mai 2011, Talitha Kum/UISG convoqua à Rome des déléguées de tous les réseaux pour la Première Commission Internationale de Coordination de Talitha Kum. Le but de cette réunion était de définir les priorités du Bureau Talitha Kum de Rome : on retint la formation, la travail en réseau et la communication. À la même période, d'autres réseaux rejoignirent Talitha Kum, et cinq ans plus tard Talitha Kum comptait un nombre croissant de réseaux forts et décentralisés.

En 2014 un groupe de Sœurs italiennes conduit par Sr Eugenia Bonetti, MC et Sr Rita Giaretta, SOSC, demandèrent au Pape François de faire du 8 février – Mémoire de Sainte Bakhita – la Journée Internationale de Prière et de Sensibilisation

contre la Traite Humaine (IDPAHT). En répondant à cette requête, le Secrétaire d'État du Vatican, le Cardinal Pietro Parolin, confia à l'Union Internationale des Supérieures Générales (UISG) et à l'Union des Supérieurs Généraux (USG) la promotion de cette journée. Depuis lors, la Coordinatrice de Talitha Kum est responsable de la commission interinstitutionnelle qui promeut chaque année l'IDPAHT. Les membres de cette commission sont la Section pour les Migrants et les Réfugiés, l'Académie Pontificale des Sciences Sociales, Caritas Internationalis, International Union of Catholic Women Association. (www.preghieracontrotratta.org)

En janvier 2015, Sr Gabriella Bottani, SMC devint la seconde coordinatrice internationale de Talitha Kum. Elle avait été auparavant membre actif de "Um Grito pela Vida", le réseau brésilien de Talitha Kum. À ce moment-là, le lien international était ressenti comme faible. Ce fut le principal défi que dut affronter Sr Bottani.

En février 2016, la deuxième Commission Internationale de Coordination de Talitha Kum fut organisée à Rome. Les principales priorités du réseau mondial furent confirmées – Formation, Travail en Réseau, Communication ; et d'autres furent ajoutées : donner une visibilité à la traite, notamment à travers le travail des Sœurs ; répondre au besoin de davantage de ressources humaines et économiques pour soutenir l'engagement anti-traite ; au niveau géographique renforcer la collaboration contre la traite des personnes en Afrique Sub-Saharienne et au Moyen-Orient.

Depuis, Talitha Kum a développé plusieurs projets pilotes pour concrétiser les priorités identifiées. Dans le domaine de Travail en Réseau et de la Communication, Sr Bottani, avec le soutien de l'UISG, a mis en place un nouveau site internet (www.talithakum.info), la présence sur les médias sociaux et une lettre d'information régulière pour faciliter la communication et l'échange d'informations entre les réseaux Talitha Kum. En 2017 commença le processus de rassemblement des données avec la création d'une base de données officielle, en collaboration avec l'Université Pontificale Grégorienne.

Dans le domaine de la formation, depuis 2014 Talitha Kum a organisé 35 sessions, et formé 1035 religieuses et religieux. En 2017, en collaboration avec l'Université Pontificale Antonianum, Talitha Kum a élaboré une session pilote pour les responsables de Talitha Kum. La première session se tint en 2018-2019 avec la participation de 22 responsables, provenant d'Asie, d'Afrique, d'Amérique Latine et d'Europe.

Depuis les tout-débuts Talitha Kum travaille à étendre ses capacités de réseaux, avec d'autres Organisations ecclésiales, gouvernementales et non gouvernementales. En 2017, Talitha Kum est devenue partenaire officiel de la Section Migrants et Réfugiés du Dicastère pour le Développement Humain Intégral. En 2018 un groupe important de sœurs participa à la préparation du Document de Doctrine Sociale de l'Église « Orientations Pastorales sur la Traite des Personnes », publié par la Section Migrants et Réfugiés en février 2019.

Depuis 2018 des efforts plus importants ont été effectués dans le contexte interreligieux. Le principal résultat fut l'établissement, sous l'autorité de l'Union des Supérieures Majeures du Liban, du premier réseau interreligieux de Talitha Kum au Moyen-Orient : « Source d'espoir », coordonné par sr Claude Naddaf, RBP.

La Première Assemblée Générale de Talitha Kum, qui se tint à Rome du 21 au 27 septembre 2019, confirma les priorités de Travail en Réseau, Communication et Formation pour la période 2020-2025 et y ajouta les domaines d'action particuliers suivants : Programmes de Prévention et d'Éducation, Défense et Services aux Survivants et leur participation active dans les réseaux. Au niveau géographique, l'Afrique et l'Asie furent définies comme priorités pour Talitha Kum.

À la fin de l'année 2019, Talitha Kum comptait un total de 53 réseaux présents dans 93 pays. Le réseau le plus récent est Talitha Kum Mozambique, établi en décembre 2019.

L'histoire de Talitha Kum est beaucoup plus que cette chronologie et que cette suite d'évènements, de faits et d'actions dans le temps. Notre mission pour mettre fin à la traite humaine est un perpétuel entrecroisement de rencontres entre religieuses et religieux, ainsi qu'avec de nombreuses personnes engagées contre la traite humaine. D'une manière tout à fait unique, Talitha Kum embrasse l'histoire des vies de millions et millions de victimes et de survivants de la traite. Ce sont eux qui nous tendent la main, comme Jésus l'a fait avec la jeune fille, et qui nous invitent à nous lever, avec courage et espérance, afin de continuer ensemble notre engagement contre la traite humaine.

¹ La Fondation Migrantes abandonna le projet en 2005, l'USMI un an plus tard.

*LES FEMMES ET L'ENVIRONNEMENT :
NOTES POUR UNE ÉCONOMIE
"DIFFÉRENTE"*

Prof. Marcella Corsi et Prof. Giulio Guarini

Marcella Corsi et Giulio Guarini sont professeurs d'Économie politique, respectivement à l'Université La Sapienza de Rome et à l'Università degli Studi della Tuscia (Viterbo).

Original en italien

L'économie doit repenser et construire un nouveau rapport avec la nature. Il est nécessaire pour cela de mettre en œuvre de bonnes pratiques « vertes » au niveau de l'économie circulaire et de l'utilisation des énergies renouvelables ; mais ces changements ne se réalisent et se diffusent que lorsque les femmes sont protagonistes, parce que ce sont les femmes qui sont responsables de l'économie familiale et qui s'occupent des enfants ; ce dernier aspect fait aussi que si elles sont bien sensibilisées, elles éduquent les nouvelles générations à la gestion durable de l'environnement.

Mobiliser les femmes pour la défense de l'environnement implique que l'on combatte les inégalités de genre. Bina Agarwal, économiste indienne de référence sur ces sujets, souligne comment les inégalités de genre, surtout dans les pays du Sud du monde, s'enracinent dans le contrôle et la possession des ressources naturelles. En racontant son propre parcours de recherche¹, Mme Agarwal rapporte un épisode à l'origine de ses études sur le genre : en 1978, en Inde, un groupe de femmes pauvres demanda au conseil du village « *Nous vous prions d'aller demander au gouvernement pourquoi nous ne recevons pas de titres quand il distribue la terre. Ne sommes-nous pas des agricultrices ? Si nos maris nous renvoient, quelle sécurité avons-nous ?* »

La propriété masculine de la terre est le point de départ d'une série d'obstacles économiques, sociaux, culturels et normatifs à l'émancipation féminine. Il ressort par exemple d'une étude menée en Inde² que le pourcentage de femmes victimes de violence domestique est de 49% chez les femmes ne possédant rien, alors qu'il tombe à 7% chez celles qui ont un titre de propriété. Par conséquent, les politiques publiques à tous les niveaux doivent toujours tenir

compte des différences de genre présentes dans les principaux lieux de vie comme la famille, la communauté, le travail.

Mais ce lien entre la question du genre et le développement durable prend aussi une autre signification. Chaque communauté, chaque territoire a une capacité productive potentielle, c'est-à-dire une capacité de générer non seulement des biens économiques privés, mais aussi des « biens publics », des idées, des projets, des actions collectives. Ce « potentiel génératif » peut être gravement sous-utilisé ou « mal » utilisé, et la non-ascension socioéconomique des femmes en est un cas évident. Comme les femmes ne dirigent pas les processus de développement, ces derniers ont tout d'abord une limite « quantitative » : selon une étude de la FAO³, si les femmes avaient dans les pays du Sud du monde le même accès que les hommes aux moyens de production, leur productivité augmenterait de 20-30% et la production agricole augmenterait jusqu'à 4%⁴. Mais il y a aussi une limite « qualitative », parce que le système peut prendre des directions non viables du point de vue environnemental et social.

L'initiative "Programme 2030" des Nations Unies promeut une stratégie de politiques et de coopération pour le développement, à travers l'identification et le suivi de nombreux indicateurs statistiques liés aux « Objectifs de développement durable », selon un concept de durabilité multidimensionnelle qui comprend la sphère économique, environnementale, sociale. Le cinquième objectif concerne l'égalité des genres. **Des études récentes montrent que la lutte contre les inégalités des genres n'est pas seulement un domaine d'action spécifique, mais un moyen valable pour atteindre une grande partie des objectifs**⁵. Il est donc souhaitable de créer des indices de genre au niveau de l'environnement et de promouvoir des interventions ciblées en faveur de l'environnement où les femmes soient directement impliquées dans la conception et la réalisation de « changements écologiques ».

Les femmes sont les premières victimes des sources d'énergie polluantes et des ressources naturelles polluées : dans les pays du Sud du monde, le risque de mortalité des femmes liée à des émissions domestiques polluantes (dues à l'utilisation d'énergies fossiles avec des méthodes hautement inefficaces) dépasse de 50% celui des hommes. **Il ne faut pas oublier non plus que 80% de la récolte d'eau advient grâce aux femmes.**⁶

Le rôle des institutions

Le lien entre d'une part la protection de l'environnement et la lutte contre le réchauffement, et d'autre part la valorisation des femmes dans la société, **n'est absolument pas nouveau au sein des institutions internationales**. La Convention Cadre des Nations Unies sur le Changement Climatique (CCNUCC), l'instance mondiale la plus importante en la matière, ne mentionnait pas à l'origine la question de l'inégalité des genres. Mais grâce au travail de nombreux groupes de pression et de lobbies de femmes qui ont travaillé incessamment sur ce sujet ces 15

dernières années, la situation a changé : en 2012, le lien entre genre et climat est devenu un point incontournable de l'ordre du jour de la Conférence annuelle des parties (COP), l'organe de gouvernement du processus des négociations internationales sur le climat. Un groupe de travail sur ce thème a été formé au sein du secrétariat de la CCNUCC et il a été demandé aux gouvernements de nommer des *gender focal points*, dont la fonction est d'être référents dans leurs organisations, et de transmettre les informations sur les progrès dans la parité des genres ainsi que sur le degré de considération de l'impact du genre dans la politique climatique de leurs pays respectifs.

Les institutions européennes aussi **se sont interrogées sur le lien entre changement climatique et parité des genres** : la résolution du Parlement européen de 2018, dans laquelle l'Assemblée de Strasbourg a présenté plusieurs demandes spécifiques à la Commission et à toute la communauté internationale⁷, est particulièrement significative. Ce texte propose entre autres que les trois mécanismes financiers mis en place par la CCNUCC (le Fonds vert pour le climat, le Fonds pour l'environnement mondial et le Fonds d'adaptation) débloquent des financements supplémentaires en faveur d'une politique d'investissement en matière de climat qui tienne davantage compte des questions d'égalité hommes-femmes. Le document demande que l'aide au développement provenant de l'Union Européenne soit subordonnée à la prise en compte de critères fondés sur les droits humains ; il invite aussi la Commission à prendre l'initiative de publier une communication globale intitulée « Égalité des genres et changements climatiques – Renforcer la résilience et promouvoir la justice climatique dans les stratégies d'atténuation et d'adaptation ».

UN Women⁸ et la Banque mondiale, qui avaient déjà publié sur ce sujet un rapport divulgué en 2011⁹, sont également actives sur ce front. Là aussi, d'ailleurs, étaient déjà indiqués clairement les trois éléments principaux qui devaient être repris par la suite, et dans certains cas développés, par différents sujets internationaux : en premier lieu, que **les femmes sont vulnérables de manière disproportionnée face aux effets des désastres naturels et du changement climatique** dans les contextes où leurs droits et leur statut socio-économique ne sont pas égaux à ceux des hommes ; en deuxième lieu, que remédier à cette inégalité, et donc **investir sur l'émancipation des femmes est une contribution fondamentale pour la construction de la résilience climatique** ; enfin, que les parcours de réduction des émissions peuvent être beaucoup plus efficaces et équitables si, dans leur conception, on adopte une approche intégrant la dimension du genre – ce qui signifie aussi qu'**un plus grand nombre de femmes doit être présent dans les organes nationaux et mondiaux à même de prendre des décisions sur ce thème.**

Cette économie qui tue

Repenser le rapport entre femmes et environnement fait partie d'un projet plus large qui repense l'économie comme science sociale. « *Cette économie qui*

tue » est une affirmation du Pape François, provocatrice et prophétique, dans le cadre de la critique du système économique actuel, gouverné par le capital financier, le paradigme technocrate, l'idéologie néolibérale et une culture individualiste.¹⁰ **On peut considérer les femmes et la nature comme deux « victimes » de ce système.** Victimes d'une économie en grave crise structurelle, qui tend à être porteuse d'une « culture de mort ».¹¹

Au siècle dernier, les contradictions du capitalisme portaient sur le conflit entre le capital et le travail, alors qu'aujourd'hui les tensions socio-économiques ont dépassé les frontières des entreprises et touché les processus sociaux, culturels, politiques, institutionnels, ainsi que la dimension personnelle. **Les contradictions de l'économie contemporaine concernent le rapport entre le capital et la vie** : il n'y a pas de domaine de la vie privée et publique qui ne soit gouverné par les mécanismes du marché néolibéral, présents aussi dans les modes d'agir et de penser. Il faut donc s'interroger sur la durabilité non seulement environnementale, mais aussi sociale. La Doctrine Sociale de l'Église est née avec l'encyclique *Rerum Novarum* du Pape Léon XIII¹², dans le cadre du conflit entre capitalistes et ouvriers, qu'il fallait traiter selon « la vérité et l'équité » ; le Pape François, dans l'encyclique *Laudato Si'*, a récemment analysé les causes économiques de la crise écologique avec l'intention « d'unir toute la famille humaine dans la recherche d'un développement durable et intégral »¹³.

Dans la seconde moitié du 18^{ème} siècle, Adam Smith, l'un des pères fondateurs de l'analyse économique, concevait le progrès économique et technologique en fonction du progrès social et entrevoyait dans le premier capitalisme de grandes opportunités économiques et sociales¹⁴. En même temps il pensait nécessaire de le diriger et de réformer la société afin que se créent les bons anticorps capables de désamorcer ses aspects les plus obscurs ; par exemple, il proposait l'instruction élémentaire obligatoire pour les ouvriers, afin de combattre la « barbarisation » due à leur aliénation (concept qui sera ensuite repris par Marx). **Aujourd'hui cette « barbarisation » concerne le système lui-même qui transforme ce qui devrait être des moyens (ressources financières, biens et technologie) en « buts »**, passant d'une vision selon laquelle « la finance est au service de l'économie gouvernée par la politique » à son contraire selon lequel « la politique est au service de l'économie gouvernée par la finance ».

A ce retournement s'opposent différentes approches, malheureusement minoritaires, parmi lesquelles celle, récente, de Amartya Sen¹⁵. Mme Sen conçoit le développement humain comme expansion de la liberté substantielle individuelle et collective à travers la transformation des ressources économiques en capacité « d'être et de faire » : une bicyclette non seulement transporte des personnes, mais dans un village du Sud du monde elle peut représenter, pour qui en possède une, la « capacité de recevoir une instruction », vu le manque de transports publics et la rareté des écoles sur le territoire. L'économie doit donc être analysée dans une optique de développement humain, et les marchandises et la richesse évaluées comme des instruments et non comme des buts en eux-mêmes. Dans cette perspective, si les services essentiels sont niés aux femmes, alors tel rendement

familial ou telle dépense publique ne représentent rien pour elles, ou pire, peuvent contribuer à perpétuer l'inégalité. D'autre part, **si la nature est vue comme un facteur productif, elle ne pourra qu'être exploitée le plus possible, alors qu'elle devrait être protégée et valorisée en tant que « ressource » qui dans le processus du développement humain peut « se convertir » non seulement en santé et qualité de vie, mais aussi en identité du peuple et en maintien des valeurs culturelles, sociales et spirituelles.** Comme l'affirme le Pape François dans l'encyclique déjà citée, en expliquant le concept d'économie intégrale, « tout est lié » : l'économie, la société et la nature. La justice intergénérationnelle ne doit pas remplacer la justice intragénérationnelle, parce que laisser aux nouvelles générations un environnement meilleur que l'actuel doit aussi signifier leur laisser une société plus équitable. Affronter sérieusement et structurellement la question du genre et la durabilité environnementale implique une critique des mécanismes et des fondements du système économique actuel. Par exemple, en ce temps où une efficacité bornée remet en question les conquêtes sociales liées à la réduction du temps de travail, le thème de la conciliation travail-famille n'est pas seulement une question féminine, parce qu'il met au centre le problème du rapport individuel et collectif entre travail et qualité de vie : **l'homme est-il fait pour le travail, ou le travail pour l'homme ?** De même, la faible valorisation des « services de soins » habituellement exercés par les femmes montre que notre économie ne sait pas protéger la vie quand elle est « fragile », comme dans le cas des enfants et des personnes âgées. **D'autre part, une relecture sérieuse du rôle de la nature comporte une prise de conscience renouvelée du manque de « sens de la limite » dans les mécanismes économiques actuels.** En effet, le néolibéralisme dominant, loin de faire de l'économie un instrument de la libération humaine, promeut la « libération du marché » pour faire tomber les soi-disant (avec un ton méprisant) « barrières et barricades » que sont les nécessaires limites normatives, éthiques et naturelles ; l'unique critère de choix individuel et collectif reconnu est par conséquent celui de la rentabilité. Si le capitalisme s'est imposé dans l'histoire comme un système capable de résoudre le problème de la pénurie, il est aujourd'hui en crise parce qu'il produit une abondance de plus en plus injuste (car peu nombreux sont ceux qui en bénéficient) et non viable (à cause des dégâts environnementaux qu'elle produit), tout en se révélant incapable de générer l'« abondance de vie »¹⁶ pour tous dont l'humanité a un besoin urgent.

Le marché comme promesse et comme menace

Il existe aussi un problème en amont : **combien de place est-il légitime d'attribuer au marché quand on parle de capital et de vie ?**

Les objets qui peuvent être possédés et librement échangés sur le marché à travers des transactions d'achat et de vente sont des marchandises. Mais que se passe-t-il quand la marchandise qui s'échange sur le marché est le corps d'un être humain, dans son ensemble ou en partie ? Quand, pour des raisons appartenant au capitalisme, on détruit les patrimoines de l'humanité, comme les forêts, avec leur corollaire d'histoire, de culture et de vie propre aux populations indigènes ?

Pour conclure notre réflexion critique sur l'économie actuelle, nous devons également examiner les instituts juridiques de la propriété et du contrat, et nous demander quelles sont les limites de ces institutions. Qu'est-ce qui rend un contrat juridiquement contraignant ? Quelles sont les choses qui ne peuvent pas être considérées comme propriété privée ? Ces questions nous conduisent inévitablement à approfondir le sujet de la marchandisation et de ses limites.

La propriété est limitée (entre autres) par la conviction éthique ou culturelle généralisée que certaines choses ne devraient pas être considérées comme des objets à posséder.

La conclusion d'un contrat est limitée (entre autres) par la conviction éthique ou culturelle généralisée que certaines choses ne devraient pas faire l'objet d'échange dans des transactions commerciales. Le terme « marchandisation » signifie le fait de considérer quelque chose comme objet de propriété et de contrat, et sa vente sur le marché en tant que marchandise. Le même terme fait aussi allusion au processus selon lequel ce qui est généralement considéré en dehors de l'estimation de marché devient une marchandise sujette à transaction économique.

La marchandisation est depuis très longtemps un sujet de réflexion et de préoccupation pour ceux qui s'occupent du rapport entre économie et éthique, même en termes strictement laïcs.

La marchandisation est souvent perçue comme quelque chose qui menace les traits constitutifs de la nature humaine. Les réserves par rapport à la marchandisation de ce qui est considéré partie essentielle de l'individu, comme notre corps, se fondent souvent sur une éthique centrée sur le respect de la personne humaine. Si les aspects fondamentaux de la personne humaine, qui sont représentatifs de notre essence profonde, sont monétisés, que reste-t-il de notre humanité ?

Par ailleurs, **la naissance d'un marché est souvent vue comme une opportunité et une espérance, et non comme une menace.** En effet, certains économistes, en position dominante dans les universités (et pas seulement aux États-Unis), se font les promoteurs d'une véritable **rhétorique du marché**, ou apologie du marché, selon laquelle **on peut considérer dans une optique de marché, c'est-à-dire en termes de valeur monétaire d'échange, même les choses qui ne font pas effectivement l'objet d'achat et de vente.**¹⁷

Par exemple, certains économistes de l'école de Chicago sont célèbres pour avoir étendu la logique et la terminologie du marché à l'analyse des choix de fécondité. Dans son *Traité sur la Famille*, Gary Becker affirme que « ... *la demande d'enfants dépend de leur prix relatif... Une augmentation du prix relatif des enfants... en réduit la demande tandis qu'augmente celle des autres marchandises* ».

Dans la rhétorique du marché toutes les valeurs sont considérées « commensurables », c'est-à-dire réductibles à une unique mesure de valeur (par exemple la monnaie) de façon à permettre les échanges commerciaux. Si au contraire nous voulons défendre « l'incommensurabilité » de certaines valeurs, nous ne pouvons pas considérer admissibles les échanges qui leur sont relatifs.

L'incommensurabilité des valeurs est un thème philosophique complexe, et les philosophes ne sont pas encore arrivés à une interprétation commune. Les intuitions à ce sujet demeurent divisées.

Mais pouvons-nous dire que la simple utilisation du jargon de la marchandisation soit nocif pour l'humanité, même en absence d'une commercialisation effective ? Question complexe, tout comme la question de savoir si la rhétorique de marché conduit effectivement à la marchandisation. Dans l'exemple de Becker cité plus haut, évaluer les enfants en termes économiques conduirait donc à créer le marché des nouveau-nés ? Ce dilemme complique encore l'évaluation éthique de la marchandisation.

Une autre complication surgit à propos de l'opportunité ou non d'interdire ou de réguler le marché quand les lois qui le font ont une valeur surtout symbolique. Dans ce cas, on utiliserait la loi uniquement pour affirmer que nous voudrions tous, idéalement, soutenir des valeurs autres que le marché, et que nous voudrions maintenir ces valeurs au-dessus des dangers des évaluations du marché, alors même que nous savons que ceci n'est pas vrai dans la pratique. Le marché noir existe pour la prostitution, pour le trafic d'organes humains et pour l'adoption des enfants. Vaut-il la peine de tolérer la corruption du marché noir dans le seul but de pouvoir affirmer symboliquement nos idéaux ?

Certains cadres juridiques ont légalisé la prostitution pour protéger les travailleurs du sexe des maladies, des violences et d'une appropriation indue de la compensation. Mais aucun cadre juridique n'a légalisé la vente des enfants ni la traite des femmes. Même si certaines juridictions ont adopté des positions différentes quant à la donation des organes après la mort, aucune n'a jamais légalisé ce commerce entre personnes encore en vie. Ce raisonnement nous conduit, pour conclure, à analyser, en termes laïcs, **la vision éthique qui sous-tend l'idée du respect de la personne humaine.** Ce concept de personne humaine est lié à l'idée de liberté et a été fixé par Emmanuel Kant à la fin du 18^{ème} siècle. Dans la vision kantienne du monde, l'univers est divisé en deux catégories, les personnes et les objets, et la loi morale impose la maximisation de la liberté personnelle. **Dans un contexte social qui implique de nombreux individus, la liberté de chaque personne est maximisée par des lois qui consentent la plus grande liberté dans l'utilisation des marchandises, mais qui interdisent d'utiliser d'autres personnes de quelque manière que ce soit.**

Ceci devrait valoir aussi pour l'utilisation que l'on fait de son propre corps. Comme le souligne un autre grand économiste du 19^{ème} siècle, John Stuart Mill, aucune personne ne devrait être laissée libre de se vendre comme esclave. Dans son traité *On Liberty*, Mill écrit : « *En se vendant comme esclave, (une personne) abdique sa liberté ; (elle) renonce à tout usage futur de sa liberté au-delà de cet acte. Le principe de liberté ne peut exiger qu'(elle) soit libre de ne pas être libre. Ce n'est pas être libre que d'avoir la permission d'aliéner sa liberté.* »¹⁸

- ¹ Agarwal, B. (2018), "The Challenge of Gender Inequality", *Economia Politica*, 35 (1): 3-12.
- ² Ibid.
- ³ Ibid.
- ⁴ Ibid.
- ⁵ UN Women (2018), *Turning Promises into Action: Gender Equality in the 2030 Agenda for Sustainable Development*, <https://www.unwomen.org/en/digital-library/publications/2018/2/gender-equality-in-the-2030-agenda-for-sustainable-development-2018#view>
- ⁶ Ibid.
- ⁷ *Résolution du Parlement européen du 16 janvier 2018 sur les femmes, l'égalité des genres et la justice climatique*,
http://www.europarl.europa.eu/doceo/document/TA-8-2018-0005_FR.html?redirect
- ⁸ <http://interactive.unwomen.org/multimedia/photo/climatechange/en/index.html>
- ⁹ *Gender and Climate Change: Three Things You Should Know*, <http://documents.worldbank.org/curated/en/274081468183862921/pdf/658420REPLACEM00Box374367B00PUBLIC0.pdf>
- ¹⁰ Galeazzi, G. e Tornielli, A. (2015), *Papa Francesco. Questa economia uccide*, Edizioni Piemme.
- ¹¹ *Evangelium Vitae*, 12.
- ¹² *Rerum Novarum*, 1.
- ¹³ *Laudato Si'*, 13.
- ¹⁴ Smith, A. (1776), *The Wealth of Nations*, rist. 1994, Modern Library.
- ¹⁵ Sen, A. (2001), *Development as Freedom*, Oxford University Press.
- ¹⁶ Jn 10, 10
- ¹⁷ Radin, M. J. (2011), "Bodies and Markets: Ethical Arguments and Choices", *inGenere*, 6/09/2011.
- ¹⁸ Mill, J. S. (1859), "On Liberty". In *Essays on Politics and Society*. Part I, vol. 18 of *The Collected Works of John Stuart Mill*, edited by J. M. Robson, pp. 213–310, University of Toronto Press, 1977.

LA SPIRITUALITÉ DE TALITHA KUM

Jennifer Reyes Lay et Colleen Jackson, RSC

Jennifer Reyes Lay est la Directrice Exécutive de US Catholic Sisters Against Human Trafficking (USCSAHT). Sr Colleen Jackson est membre de Australian Catholic Against Trafficking in Humans (ACRATH).

Original en anglais

Introduction

Talitha Kum est une coalition internationale de Réseaux de Vie Consacrée qui travaille à mettre fin à la traite humaine dans le monde. C'est l'organisation qui rassemble tous les réseaux nationaux et régionaux de vie consacrée luttant contre la traite humaine et c'est un projet de l'Union Internationale des Supérieures Générales. Notre appel à nous engager dans ce travail exigeant et nécessaire est enraciné dans la vie et le ministère de Jésus et inextricablement lié à notre foi catholique. Nous reconnaissons la présence du Dieu d'amour et de vie dans tous ceux qui travaillent à éradiquer cette forme d'esclavage contemporain, et nous accueillons la collaboration et le dialogue avec toutes les personnes engagées dans ce travail, indépendamment de nos différences de foi, de politique ou de culture.

Cette réflexion portera sur la spiritualité de Talitha Kum – l'esprit fondateur qui nous appelle à travailler pour que cesse la traite humaine et qui nous donne les vivres et la force pour continuer.

La spiritualité de Talitha Kum International est enracinée dans la vie, la mort et la résurrection de Jésus – le Christ, le Verbe qui s'est fait chair et a habité parmi nous (Jn 1, 14), afin que tous aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance (Jn 10, 10). Les mots « Talitha Kum » proviennent du récit de Marc où Jésus ramène à la vie une fillette, que l'on croyait morte, en disant "*Talitha Kum*" c'est-à-dire, "*jeune fille, je te le dis, lève-toi* » (Mc 5, 41), et elle se leva. Nous aussi, nous rencontrons des jeunes filles et des jeunes garçons, des femmes et des hommes, qui sont enfermés dans des situations de mort et de désespoir, à cause des fléaux

de la traite humaine. Notre foi et notre spiritualité nous rappellent que Dieu a le pouvoir de transformer même les situations les plus désespérées et de ressusciter ce qui semble être mort pour une vie nouvelle.

Nous sommes fières de nous insérer dans une longue et riche tradition de femmes catholiques, inspirées par le ministère vivifiant du Christ, en nous rassemblant et en utilisant les dons et les talents que nous avons reçus de Dieu pour contribuer à la construction d'un monde où tous soient libres de poursuivre leurs rêves et de vivre la vie en abondance. Notre travail contre la traite humaine s'enracine dans l'enseignement social de l'Église, les valeurs de l'Évangile, l'espérance prophétique, et une profonde conviction que tout ce qui vit est relié. L'Esprit de Dieu qui nous rassemble dans ce travail contre la traite humaine est le même Esprit qui est présent depuis le début des temps et qui est à l'œuvre pour donner la vie et libérer le peuple de Dieu. C'est ce même Esprit dynamique et vivifiant qui nous interpelle et nous soutient dans ce travail, nous poussant à parler de vie là où sévit la mort, de parler d'espérance là où sévit le désespoir, et de parler d'amour là où sévit la haine. Les fruits de cet Esprit et de cette spiritualité sont visibles dans le travail des réseaux Talitha Kum ces dix dernières années : promotion de la dignité humaine, de l'amour, et du respect de la vie ; collaboration stimulante, croissance, et transformation.

Les paragraphes suivants vont souligner plus en profondeur les caractéristiques qui définissent la spiritualité de Talitha Kum : l'incarnation et le lien qui existe entre tout ce qui vit ; l'esprit libérateur de Dieu ; l'espérance prophétique ; la collaboration ; et la Doctrine Sociale de l'Église.

L'incarnation et le lien qui existe entre tout ce qui vit

La spiritualité de Talitha Kum honore la présence de Dieu révélée dans et à travers toute la création. Nous affirmons la dignité inaliénable de toute personne humaine, créée à l'image de Dieu (Gn 1, 27), quels que soient son sexe, son genre, sa race, son âge, ses capacités, sa nationalité, ou toute autre catégorie utilisée par le péché humain pour essayer de discriminer et de diminuer la présence de Dieu dans sa création bien-aimée. Aux yeux de Dieu, il n'y a dans la création aucune hiérarchie de valeur ou de dignité. Les systèmes d'oppression qui cherchent à diviser et exploiter différents aspects de la création sont opposés à l'esprit de notre Dieu vivant. C'est pourquoi la Déclaration Finale de l'Assemblée de Talitha Kum à l'occasion de son 10^{ème} anniversaire, en 2019, a dénoncé spécifiquement le sexisme, le capitalisme et l'exploitation économique, ainsi que le racisme et la xénophobie, comme des domaines prioritaires à aborder dans le travail contre la traite humaine.

À travers l'incroyable don de l'incarnation, l'Esprit de Dieu a pris chair ; et en faisant cela il s'est uni à toute la création pour la faire participer profondément, intimement, au corps de Dieu. Nous croyons que le mystère de l'incarnation continue à se manifester dans la vie nouvelle qui vient au monde chaque jour. Comme le disait Ste Thérèse d'Avila : « *Le Christ n'a pas d'autre corps sur terre*

que le vôtre. C'est à travers vos yeux que le Christ regarde le monde avec compassion». Parce que chaque personne est maintenant partie précieuse du corps cosmique du Christ, nous voyons en elle le visage du Christ. Cette réalité nous appelle à répondre à la souffrance du corps du Christ présent dans la traite humaine, et à travailler à guérir et à empêcher que s'aggrave la violence envers les corps collectif et individuels du Christ.

Toute vie sur la planète est liée ; nous faisons partie d'un écosystème qui est beau et diversifié. Ce qui nuit à une partie de la création a un impact sur toutes les autres parties. Saint Paul nous rappelle : « Si un seul membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance » (1 Co 12, 26). Le Pape François nous a aussi rappelé dans *Laudato Si'* que « L'environnement humain et l'environnement naturel se dégradent ensemble » (LS 48) *L'exploitation du corps de la terre que nous voyons aujourd'hui est liée à l'exploitation des corps de femmes, des hommes, et des enfants à travers la traite humaine. Elles reflètent toutes les deux une « culture de la marchandisation »* nourrie par un capitalisme débridé que nous dénonçons pour défendre la dignité de toute vie et la protection de toute création. La conviction profonde que la vie est sacrée et que toute vie est liée dans l'unique corps du Christ, nous inspire une spiritualité qui nous appelle à travailler pour que cesse l'esclavage d'aujourd'hui.

L'Esprit de Dieu libérateur

La spiritualité de Talitha Kum est enracinée dans la certitude que l'Esprit de Dieu est constamment à l'œuvre dans le monde, et qu'il cherche à libérer toute la Création. Les Écritures juives racontent avec puissance le travail de l'Esprit libérateur de Dieu à travers Abraham, Moïse, et les Prophètes, pour libérer le peuple et la création de Dieu de situations d'esclavage et d'oppression. Ce même esprit qui a fait sortir les Hébreux d'Égypte, les a guidés à travers le désert et les a fait entrer dans la terre promise, est l'esprit qui travaille dans le monde aujourd'hui, nous appelant à aider à libérer les enfants bien-aimés de Dieu enfermés dans des situations d'exploitation et d'esclavage dans le monde entier. Comme Moïse, qui n'a pas eu peur de demander à Pharaon « *Laisse partir mon peuple* », nous aussi, les membres de Talitha Kum, nous osons crier à tous les trafiquants « Laissez partir notre peuple ! »

Nous croyons que, de même que Dieu a entendu les cris des Hébreux réduits en esclavage, qu'Il a été saisi de compassion, et qu'Il a répondu à leur appel (Ex 3, 7-8), Il entend aussi les cris des victimes de la traite aujourd'hui, des cris qui souvent ne sont pas entendus, ou pas remarqués, par le reste de la société. Nous savons que Dieu ne reste pas neutre face à l'oppression et à l'esclavage, mais qu'Il est du côté du pauvre et de l'esclave, qu'Il les accompagne dans leur souffrance et qu'Il travaille à leur libération. En tant que disciples du Dieu de la libération, nous sommes, nous aussi, appelées à nous montrer solidaires de ceux qui souffrent et qui sont esclaves dans le monde d'aujourd'hui, et à faire tout ce que nous pouvons pour travailler à leur libération.

L'espérance prophétique

La spiritualité de Talitha Kum est enracinée dans l'espérance prophétique. Nous puisons dans la sagesse et les conseils des nombreux prophètes qui sont venus avant nous, ceux que l'Écriture nomme et ceux qu'elle ne nomme pas, et ceux qui ont fait partie de la vivante tradition catholique ces deux mille dernières années. Nous puisons force et inspiration dans l'espérance prophétique d'Isaïe qui proclamait avec audace « *L'Esprit du Seigneur Dieu est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux humbles, guérir ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs leur délivrance, aux prisonniers leur libération...* » (Is 61, 1). Ces mots ont été repris par Jésus au début de son ministère, lorsqu'il a déclaré que cette vision prophétique s'accomplissait aujourd'hui en présence de tous ceux qui l'écoutaient (Lc 4, 18-21). Nous voyons, dans notre réalité d'aujourd'hui, que cette vision n'est pas pleinement réalisée, qu'il y a encore des personnes opprimées et en captivité. Ainsi nous, maintenant, aujourd'hui, nous sommes appelées à continuer ce travail prophétique qu'est la proclamation de la bonne nouvelle de l'amour de Dieu, de sa consolation, et de sa liberté, dans l'espérance qu'un jour cette réalité nouvelle prévaudra.

Bien que ce travail contre la traite humaine puisse sembler colossal, notre spiritualité enracinée dans l'espérance prophétique proclame que « *tout est possible à Dieu* » (Mc 10, 27). Une prière fréquemment attribuée à St Oscar Romero nous rappelle : « *nous pouvons ne jamais voir le résultat final, mais c'est la différence entre le maître artisan et l'ouvrier. Nous sommes des ouvriers, pas des maîtres artisans, des ministres, pas des messies. Nous sommes les prophètes du futur et non de nous-mêmes.* » Ce qui nous reconforte, c'est de savoir que chacun de nous y met du sien pour répondre fidèlement à cet appel à faire cesser la traite humaine, et pour inviter d'autres personnes à venir travailler avec nous dans ce ministère prophétique qui continue à proclamer la vie et l'amour, même dans les circonstances les plus difficiles.

L'espérance prophétique est profondément ancrée dans le mystère pascal ; la vie, la mort et la résurrection de Jésus nous enseignent que même à l'heure la plus sombre, même quand la mort et le mal semblent avoir gagné, Dieu peut encore faire naître dans le monde l'espérance et une vie nouvelle. Cette espérance de résurrection est quelque chose que nous avons la grâce de voir dans la vie des survivants que nous avons aidés à sortir de situations de traite, et à travers le processus de guérison où ils recouvrent leurs vies et leur liberté. L'espérance prophétique est renforcée quand nous nous racontons mutuellement comment Dieu trace un chemin là où il n'y a pas de chemin, comment il procure abri et sécurité, ou comment il nous donne la force de continuer. C'est une espérance vécue, qui ne dépend ni des chiffres ni des résultats, mais qui est plutôt une grâce continuellement offerte à travers l'esprit du Christ ressuscité.

La collaboration

La spiritualité de Talitha Kum fait écho à un fort attachement au pouvoir de la communauté et de la collaboration. Notre tout premier exemple de collaboration et de communauté est le Dieu Trine : un Dieu en trois personnes, chacune avec des rôles distincts, mais intimement unies en une seule force, qui travaillent ensemble dans l'amour pour l'épanouissement de la vie. Ce modèle trinitaire informe et inspire notre propre travail de communautés rassemblées dans l'amour pour travailler en vue d'une vision commune : un monde sans traite. Nous accueillons et respectons les différences entre nos réseaux – cultures, et congrégations avec des charismes spécifiques – et nous reconnaissons combien ces dons variés sont utilisés au service de la promotion de la force libératrice de Dieu dans le monde. Nous savons que, malgré nos différences, nous sommes unies dans une unique foi comme membres du corps du Christ. Il faut que chaque personne apporte les dons uniques que Dieu lui a confiés pour collaborer avec l'ensemble au bénéfice du corps plus large auquel nous appartenons tous.

La Doctrine sociale de l'Église

La spiritualité de Talitha Kum est profondément enracinée dans la Doctrine Sociale de l'Église Catholique (DSE). Chacun de ses sept thèmes est lié à notre travail et à notre appel à mettre fin à la traite : 1) la vie et la dignité de la personne humaine, 2) l'appel à la famille, à la communauté, à la participation, 3) les droits et les responsabilités, 4) l'option préférentielle pour les pauvres et les personnes vulnérables, 5) la dignité du travail et les droits des travailleurs, 6) la solidarité, et 7) la protection de la création de Dieu.

La vie et la dignité de la personne humaine. La spiritualité de Talitha Kum est profondément enracinée dans notre foi en la dignité de la personne humaine et la sainteté de toute vie, qui nous appelle à élever nos voix et à agir contre tous les systèmes et structures qui nient la dignité humaine fondamentale des personnes. Le trafic des personnes traite les êtres humains comme des marchandises à vendre et acheter, et nie le droit à la vie et la dignité des personnes.

L'appel à la famille, à la communauté, et à la participation. Toutes les personnes ont le droit de participer pleinement à la société, de former des familles si elles le choisissent, et de collaborer ensemble en vue du bien commun. La traite humaine détruit des familles et prive l'individu de sa liberté de participer à la société et de travailler pour le bien commun. Notre foi nous pousse à aider à libérer ceux qui sont enfermés dans cette forme d'esclavage moderne afin qu'ils puissent jouir de leurs droits et de leurs libertés fondamentales.

Les droits et responsabilités. Toute personne a un droit fondamental à la vie, ainsi que la responsabilité de garantir ces droits pour tous. La traite humaine dégrade la vie et la liberté des personnes, et nous avons tous la responsabilité de veiller à ce que l'inaliénable dignité et les droits humains de chaque personne soient protégés et entretenus.

L'option préférentielle pour les pauvres et les personnes vulnérables. Cette option reconnaît que les pauvres et les personnes vulnérables sont particulièrement exposés au risque de voir leurs droits violés ou de subir l'injustice. Tout comme Dieu a constamment pris la défense des pauvres et des personnes vulnérables au long de l'histoire, nous continuons, nous aussi, à prioriser les nécessités des pauvres et des personnes vulnérables. Nous savons que les trafiquants ciblent particulièrement les personnes vulnérables, et que la pauvreté conduit de nombreuses personnes à souffrir de situations de traite. Nous affirmons qu'il existe un lien profond entre la pauvreté et la traite humaine, et nous considérons que l'appel à dénoncer les structures économiques injustes et à protéger toutes les populations vulnérables constitue une partie importante du travail pour que cesse la traite humaine.

La dignité du travail et les droits des travailleurs. Les droits fondamentaux des travailleurs, notamment une juste rémunération, des conditions de travail sûres et saines, et le droit à s'organiser et à faire partie de syndicats, doivent être respectés. La traite humaine profite aux trafiquants parce qu'elle repose sur l'exploitation des travailleurs – la rémunération des travailleurs est injuste, quand ils sont rémunérés ; on abuse souvent d'eux physiquement, sexuellement, et mentalement ; ils travaillent dans des conditions dangereuses, et on ne leur laisse aucune possibilité de s'unir à d'autres travailleurs exploités. Appelés à défendre la dignité du travail et les droits des travailleurs, nous nous unissons pour dénoncer, par notre voix et notre action collectives, toutes les formes d'esclavage moderne, et pour promouvoir les droits de tous les travailleurs.

Solidarité. Le principe de solidarité nous rappelle que parce que nous sommes tous liés, nous sommes appelés à nous unir à ceux qui souffrent de systèmes d'oppression pour travailler ensemble en faveur de la paix et de la justice, et pour notre liberté collective. Une spiritualité de la solidarité nous interdit de fermer les yeux ou de faire la sourde oreille devant les cris de ceux qui souffrent de la traite humaine. Au contraire, nous nous engageons avec eux : nous accompagnons ceux qui sont déjà touchés par la traite et nous travaillons à empêcher d'autres personnes d'en devenir victimes. La solidarité nous rappelle que nous sommes, ensemble, tous concernés.

La protection de la création de Dieu. Toute la création est liée par l'Esprit du Dieu vivant. En tant que faisant partie du corps de la création, nous sommes appelées à protéger et à défendre toutes les autres parties du corps, qu'elles soient humaines, animales, végétales, ou minérales. Nous savons que l'exploitation de la terre et de ses ressources a d'importantes retombées sur la famille humaine. La crise climatique force les gens à des niveaux de déplacement sans précédents, et à la migration, les rendant plus vulnérables aux trafiquants. La protection des victimes de la traite humaine et la protection de la planète sont partie intégrante de notre protection de la création de Dieu et de notre travail pour que cessent les maux de la traite humaine.

Conclusion

La tradition de notre foi catholique fonde et façonne la spiritualité de Talitha Kum. La graine plantée il y a dix ans, lorsque fut fondé ce réseau international de réseaux, continue à grandir, nourrie par l'Esprit du Dieu vivant : elle appelle la naissance d'une vie nouvelle et proclame la bonne nouvelle de la résurrection, de l'espérance, et de la liberté. Nous sommes émerveillées de voir comment cet Esprit continue d'inspirer de nouveaux réseaux et congrégations de se joindre à nous dans cet appel à mettre fin à la traite humaine. Nous avons la conviction que tant que nous resterons enracinées dans cet esprit qui a traversé les siècles et surmonté de nombreux obstacles, nous verrons ses fruits à travers la libération de la création de Dieu. Le fait d'être unies les unes aux autres dans ce travail et dans cette conviction nous remplit de gratitude. Notre Déclaration Finale de l'assemblée 2019 déclare avec audace : « *Ensemble, nous créerons un avenir plein d'espérance prophétique en travaillant ensemble, formant ainsi un réseau de compassion et de grâce !* » Voilà la spiritualité de Talitha Kum.

“JE TE LE DIS, LÈVE-TOI”
RÉFLEXION SUR L'ÉVANGILE DE MARC
5, 41

Elisabeth Green

Elisabeth Green est théologienne et Pasteure de l'Union Chrétienne Évangélique Baptiste.

Original en anglais

Le chapitre 5 de l'Évangile de Marc revêt pour nous une importance particulière, parce qu'il contient les mots qui inspirent notre travail de Talithakum : « Jeune fille, je te le dis, lève-toi ».

Avant d'y arriver cependant, j'aimerais réfléchir avec vous sur la construction de ce chapitre : il s'avère que nous ne pouvons pas parler de la résurrection de la jeune fille sans parler aussi de la femme qui a été guérie de ses pertes de sang. Marc veut que nous les considérions ensemble. Et qu'est-ce qui les unit ?

Eh bien, ce n'est rien de moins que la foule, qui s'agite et se presse autour de Jésus : « une grande foule s'assembla autour de lui », et « la foule qui le suivait était si nombreuse qu'elle l'écrasait ». Et quand Jésus arrive enfin à la maison de Jaïre, la foule est encore là : il voit « l'agitation, et des gens qui pleurent et poussent de grands cris ».

Imaginez des gens qui se pressent dans un marché. Imaginez des gens qui se poussent et se bousculent pour voir quelque chose, un jour de fête, dans vos pays. Imaginez le bruit, la chaleur, les couleurs, les odeurs. Pensez à toutes les foules qui suivaient Jésus, qui cherchaient quelque chose, qui espéraient quelque chose. « Jésus vit une grande foule. Il fut saisi de compassion envers eux, parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger ».

Une foule est une réalité très physique. Et vous ne pouvez pas être dans une foule sans toucher des gens et sans que des gens vous touchent. Imaginez que vous êtes dans un train, un tram ou un bus bondé, que l'on vous pousse contre quelqu'un d'autre, que vous bousculez les autres. Être tout près les uns des autres. Donc cette foule non seulement relie les deux épisodes mais introduit le toucher, le contact humain, à l'ordre du jour. Combien de fois Marc nous dit-il que

la femme hémorroïsse a touché Jésus ? Elle a pensé qu'il fallait toucher Jésus, elle l'a touché, Jésus a demandé qui l'avait touché et les disciples disent « Tu vois bien la foule qui t'écrase, et tu demandes : "Qui m'a touché ?" » Mais Jésus ne laisse pas tomber, il ne laisse pas la femme retourner dans la foule anonyme, il insiste. Le contact corporel par lequel est passée la puissance de guérison est complété par une parole : « Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal ».

Quand Jésus arrive à la maison de Jaïre, c'est comme s'il en avait assez de la foule, de son bruit, de sa confusion, de son incapacité à comprendre. Il les fait donc tous sortir et n'entre dans la maison qu'avec les parents de la jeune fille et ses plus proches disciples. Il n'est peut-être plus entouré de personnes qui le pressent et le bousculent mais ceci ne signifie pas que le toucher ait perdu de son importance. Que fait donc Jésus ? Il tend la main et prend celle de la petite fille. Dans le premier épisode, c'est la femme qui tend la main pour toucher Jésus. Maintenant c'est Jésus qui tend la main vers la fille de Jaïre et qui prend la sienne. Là encore le contact qui guérit est accompagné d'une parole : « Je te le dis, lève-toi ». Remets-toi debout, tu en es capable. Lève-toi, prends ta vie en main, avance. Le mal dont souffrait la petite fille la quitte et « aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher – elle avait en effet douze ans ». Nous pouvons parler de résurrection si vous voulez, mais une résurrection qui prend place au milieu de la vie, quand les choses vont mal pour nous. Une résurrection qui nous relève, nous remet sur pied, nous rend capables de reprendre là où nous nous étions arrêtés.

La foule, avec son bruit, ses odeurs, ses bousculades, sa proximité humaine dans laquelle l'espoir et le désespoir sont intimement liés, relie ces deux épisodes. Cette foule exige de nous les mêmes choses aujourd'hui. Jésus ne se décourage pas, il ne laisse pas tomber, il ne se laisse pas dépasser par l'immensité de la tâche, par le nombre des personnes dans le besoin. Il ne s'épuise pas non plus à imaginer d'énormes méga-projets, inquiet parce qu'il ne réussira jamais à les mettre en œuvre. Il se laisse simplement toucher par ceux qui le souhaitent, puis il s'arrête pour s'assurer que la guérison est complète, comme il l'a fait avec la femme hémorroïsse ; il tend la main vers ceux qui, comme Jaïre pour son enfant malade, lui demandent son aide.

Pouvons-nous voir, avec les yeux de l'esprit, comme ces deux guérisons sont d'une certaine manière parallèles entre elles ? Dans le premier épisode la femme tend la main et touche Jésus. Celui-ci s'en rend compte, il sent qu'une force de guérison est sortie de lui. Dans la deuxième guérison, Jésus tend la main et saisit celle de la jeune fille. Celle-ci a peut-être aussi senti la puissance de Jésus entrer en elle et la fortifier. Nous ne le savons pas. Et puis, dans la première guérison, la femme interpellée par Jésus tombe à ses pieds « Alors la femme, saisie de crainte et toute tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds ». La petite fille quant à elle était déjà allongée, morte ou endormie, et elle se lève. Il me semble donc que d'une certaine manière ces deux mouvements, tomber et se mettre debout, se complètent mutuellement. Car ne nous arrive-t-il pas d'avoir besoin de tendre la main, de toucher, et comme la femme hémorroïsse, d'être

guéris ? D'autres fois nous tendons la main, comme Jésus, pour toucher les autres avec le pouvoir de résurrection de Dieu. Parfois, comme la fille de Jaïre, nous sommes touchés par un autre et nous sommes guéris, et d'autres fois nous attendons – comme les disciples dans l'ombre – que le contact avec Jésus accompagne son miracle.

Il y a un temps pour tomber aux pieds de Jésus dans la crainte et l'émerveillement et entendre de lui la parole qui nous remet en route dans la paix, et un temps pour répondre sans hésitation à l'invitation de Jésus, Talith-kum « Lève-toi », « Lève-toi avec puissance », et continuer nos tâches avec une vigueur renouvelée.

Parce que, je suis sûre que vous l'expérimentez comme moi, personne ne sait exactement de quelle manière Dieu est à l'œuvre. Mais comme nous le dit ce chapitre, Dieu est à l'œuvre, en nous et à travers nous. La compassion de Dieu pour les foules n'est pas moindre maintenant qu'au temps de Jésus. Et dans cette multitude grouillante et fiévreuse, dans les couleurs, les odeurs et le bruit qui menacent de nous emporter, Dieu tend la main vers des femmes et des hommes comme nous, sachant qu'après avoir touché et été touchés nous tendrons la main vers d'autres personnes, chacune avec son propre nom, l'histoire de sa vie, ses espoirs, ses craintes et ses besoins, afin qu'ensemble nous nous levions pour marcher, être guéris et aller en paix.

*DISCOURS D'OUVERTURE DE LA
PRÉSIDENTE DE L'UISG AUX PARTICIPANTS
À L'ASSEMBLÉE DE TALITHA KUM*

Sr. Jolanta Kafka, RMI

*Sœur Jolanta est la supérieure générale des Religieuses de Marie Immaculée -
Missionnaires Clarétaines et la Présidente de l'UISG.*

Original en Espagnol

Très chères Sœurs réunies ici, et vous tous qui nous accompagnez en ligne... soyez les bienvenus à cette assemblée : BIENVENUS ! Qu'il est bon de pouvoir célébrer de cette manière les 10 ans de Talitha Kum ! ... En communion, remercier et chercher ensemble... ; comme déléguées, au nom d'autres personnes, qui ont mis leur vie au service du même appel « Talitha Kum ! Lève-toi ! » C'est un réel privilège pour moi de vous accueillir au nom de l'UISG, et ces paroles sont pour nous un accomplissement. C'est vraiment pour moi un cadeau de Dieu de voir vos visages. Vous êtes magnifiques !

Regardons un instant nos visages : Quelle diversité ! Quelle représentativité ! Que de générosité de Dieu en chacune... ! Qui sommes-nous ? Nous pouvons certainement dire avec Saint Paul : il n'y a ici ni forts, ni sages, ni super intelligents... Non, nous sommes simplement « pleines de grâce », nous avons toutes été d'une certaine manière sauvées par Dieu, par les personnes... Nous avons toutes expérimenté la rédemption.

Talitha Kum ! Oui, vous êtes les premières à vous être levées à la voix de Jésus qui entrerait dans votre vie, vous avez répondu oui... Vous avez quitté quelque chose et vous vous êtes mises en route, à sa suite. Être ici est tout d'abord, pour chacune de vous, un fait vocationnel. Car sur le chemin de cet appel, alors que vous Le suiviez, il y a eu à un moment cette nouvelle rencontre, un appel spécial à entrer dans le réseau de Talitha Kum. Rendons grâce à Dieu d'avoir avoir accueilli cet appel ! Il est certain que pour chacune de nous, y compris pour moi, le fait de lui répondre... a révolutionné notre existence.

Que s'est-il passé dans notre vie et à l'intérieur de nous-mêmes pour que nous répondions ainsi à Dieu ? Pour que nous ne passions pas à distance, pour que nous ne pressions pas le pas devant quelque chose qui dérange notre conscience.

Depuis quelques années nous arrivent des données qui dénoncent le fléau persistant de la traite d'êtres humains. Il n'y a pas de pays dans le monde qui ne soit pas impliqué. Les rapports de l'ONU le certifient, même si derrière les statistiques officielles se cachent souvent des réalités qui ne sont jamais déclarées ni prises en compte.

Le Protocole pour Prévenir, Réprimer et Punir la Traite des Personnes définit que : « L'expression "traite des personnes" désigne le recrutement, le transport, le transfert, l'hébergement ou l'accueil de personnes, par la menace ou le recours à la force ou à d'autres formes de contrainte, par enlèvement, fraude, tromperie, abus d'autorité ou d'une situation de vulnérabilité, ou par l'offre ou l'acceptation de paiements ou d'avantages pour obtenir le consentement d'une personne ayant autorité sur une autre aux fins d'exploitation. L'exploitation comprend, au minimum, l'exploitation de la prostitution d'autrui ou d'autres formes d'exploitation sexuelle, le travail ou les services forcés, l'esclavage ou les pratiques analogues à l'esclavage, la servitude ou le prélèvement d'organes » (Art 3, §A). Ce sont des statistiques, mais il y a derrière chacune d'elles une souffrance indescriptible, une histoire de douleur et en même temps de force et de dépassement.

« L'Église catholique comprend qu'elle doit intervenir dans toutes les phases du phénomène de la traite des êtres humains ; elle veut les protéger de la déception, du désespoir ; elle veut leur libération quand ils sont réduits en esclavage, elle veut les accompagner quand ils sont libérés » disent les *Orientations pastorales sur la traite des personnes* récemment élaborées par la Conférence Internationale sur la traite des personnes (11.04.2019). Le Pape François a déclaré à cette occasion : « La traite constitue une violation injustifiable de la liberté et de la dignité des victimes, des dimensions constitutives de l'être humain voulu et créé par Dieu. C'est pourquoi elle doit être considérée comme un crime contre l'humanité. Et cela, sans doute aucun. La même gravité, par analogie, doit être imputée à toutes les offenses contre la liberté et la dignité de tous les êtres humains, qu'il s'agisse de concitoyens ou d'étrangers. »

Talitha Kum met en pratique cette détermination de l'Église en promouvant des activités, une sensibilisation et une présence concrète dans chacune des phases de la traite des personnes... de la prévention à l'intégration.

Permettez-moi un peu d'histoire. À partir des années 90, des religieuses travaillant auprès de victimes d'abus sexuels, de victimes de la violence ou de personnes en situation d'exploitation découvrirent la réalité douloureuse et violente de la traite des personnes. Elles perçurent rapidement l'ampleur et la complexité du phénomène, et elles commencèrent à échanger entre elles pour mobiliser davantage de ressources et, surtout, pour sensibiliser leurs congrégations à ce qui se passait. Les Supérieures Générales de l'Union Internationale (UISG), pleinement conscientes de la situation, demandèrent à la Commission de Justice et Paix de l'UISG (JPIC) d'organiser des rencontres pour étudier ce problème qui ne faisait que s'aggraver.

En 2001, l'ATWG (Anglican Trust for Women and Children) présenta le phénomène de la traite des personnes à plus de 800 supérieures générales réunies à Rome pour la Plénière de l'UISG. Dans leur déclaration finale, les participantes à l'Assemblée écrivirent : « Nous, près de 800 supérieures d'un million de membres d'Instituts Religieux Catholiques du monde entier, déclarons publiquement notre détermination à travailler en solidarité les unes avec les autres au sein de nos propres communautés religieuses et dans les pays où nous nous trouvons pour

lutter avec insistance à tous les niveaux contre l'abus et l'exploitation sexuelle de femmes et d'enfants, en portant une attention particulière à la traite des femmes qui est devenue un commerce lucratif multinational ». (Bulletin UISG – Numéro Spécial 116)

L'engagement public manifesté en 2001 fut reconfirmé par l'assemblée de l'UISG de 2004, ouvrant ainsi la voie vers une plus grande collaboration entre les congrégations religieuses impliquées dans la lutte contre la traite. Dès ses débuts, cette initiative, appelée Talitha Kum, fut le fruit du dialogue et des processus de discernement effectués par les Sœurs engagées sur le terrain avec les supérieures des congrégations féminines. Nous devons remercier les supérieures majeures du soutien qu'elles apportent à leurs sœurs travaillant en première ligne.

Nous nous souvenons de ce chemin, marqué par le dévouement des sœurs qui ont coordonné les premières initiatives : Sr Bernadette Sagma, FMA, coordinatrice du projet de l'UISG, et Sr Eugenia Bonetti, MC, Sr Estrella Castalone, FMA qui occupa la charge entre 2010 et 2014. Avec l'appui des présidentes de l'UISG, notamment Sr Carmen Sammut pendant les deux mandats précédents. Et maintenant, la coordinatrice est Sr Gabriella Bottani, SMC, depuis 2015.

Nous aurons aujourd'hui l'occasion d'exprimer notre reconnaissance envers plusieurs personnes ayant apporté une contribution spéciale à cette histoire de Talitha Kum

Toutes celles qui ont cru dans la valeur prophétique de chaque geste, du fait d'être des instruments de salut, méritent une récompense et nous savons déjà quelle est la première récompense : la joie de qui donne sa vie généreusement pour les autres, comme Jésus nous l'a assuré, et la joie de voir renaître une personne.

Mais ne perdons pas de vue que les gestes sont inscrits dans des processus... Nous n'agissons pas « au hasard », nous ne sommes pas venues occuper un « espace » d'évènement... nous sommes en chemin, nous marchons humblement et nous apprenons à aller de l'avant. Nous ne nous arrêterons pas... avec l'aide de Dieu.

Talitha Kum se définit comme un RÉSEAU. Ce mot évoque le FILET : des fils ou des cordes reliés entre eux, de façon à pouvoir recevoir et contenir de grandes quantités. C'est un filet qui sauve : il ne piège pas, ne pêche pas, ne chasse pas. C'est un réseau de bras ouverts, où l'élan donné à partir d'un seul point parvient au pôle opposé.

Les caractéristiques du réseau indiquent un style de travail. Personne n'agit tout seul, personne ne se sent seul. Nous faisons partie d'un tout. Le tout est toujours plus grand que la partie, comme nous l'enseigne le Pape. Ceci est très important dans cette forme de mission délicate, audacieuse, voire dangereuse.

Merci aux sœurs qui depuis Rome et sur leurs lieux de travail soutiennent de façon spéciale la formation, l'assistance légale, la logistique. C'est un don de Dieu que, dans cette collaboration en RÉSEAU, vous ayez dépassé les frontières des cultures, des appartenances congrégationnelles. Des réseaux incroyables, impensables

il y a quelques années, ont été créés. Mais aussi, malheureusement, l'esprit malin veut faire obstacle au bien... en créant des suspicions, des résistances par peur des conséquences qui souvent s'opposent au bien-être de certains ou à la conscience étouffée de tant de personnes.

Nous avons, disions-nous, un chemin à continuer.

Je sais que vous allez travailler différents thèmes pendant cette assemblée.

Relire avec gratitude et esprit critique l'histoire déjà parcourue sera notre première tâche ; vous vous demanderez sûrement comment faire trésor de ce que vous avez appris de la pratique et de l'expérience, de ce que vous apprenez de votre contact avec les personnes.

Je vous encourage à scruter les horizons avec vos rêves, et à définir des objectifs immédiats :

- Continuer les relations de soutien mutuel, d'information et de formation entre Talitha Kum et les conférences de Religieuses locales. L'ouverture à des laïcs et aux autres religions, comme cela se fait déjà.
- Cultiver les relations avec d'autres organisations, dans un esprit de discernement.
- Je crois que le choix de nous situer à la base, au contact direct avec les victimes, pourrait être défini comme prioritaire. Nous pourrions nous demander si le moment ne serait pas venu de renforcer notre engagement en faveur de ce qu'on appelle l'« advocacy » ? En d'autres mots : d'être les porte-paroles des réalités auprès des institutions, surtout légales et de prévention ?
- Dans plusieurs pays, les équipes de coordination terminent leur « mandat ». De même que l'UISG élit un nouveau Conseil tous les trois ans, les équipes de Talitha Kum aussi doivent se renouveler : vous verrez comment le faire. Merci à toutes celles qui ont collaboré ! La richesse de leur expérience sera un trésor pour les nouvelles arrivées.

Le thème de l'Assemblée est très beau... "Ensemble contre la traite : tisser un réseau dans l'amour". Il correspond bien à la nature du RÉSEAU et à la mission dans l'AMOUR. En tant que déléguées vous avez la responsabilité de travailler ces jours-ci en partageant ce que chacune apporte des contextes qu'elle représente, dans une attitude d'écoute et de discernement. Et ensuite, à votre retour, vous devrez rapporter et mettre en pratique ce qui a été décidé. C'est une dynamique du cœur : accueillir et donner, pour faire vivre. Nous, les femmes, nous le comprenons bien.

Nous avons, comme horizon plus large, l'un des Objectifs de Développement Durable proposés pour 2030 : « l'éradication des travaux forcés, de l'esclavage moderne, et du trafic des personnes ». Toutes autant que nous sommes, nous apportons notre contribution, l'Évangile dans le cœur et dans les mains ; nous marchons ensemble afin que cet objectif se réalise. Depuis l'UISG nous continuerons à vous soutenir et à vous accompagner sur ce chemin. Je vous souhaite un bon travail, et une belle expérience vocationnelle !

*ALLOCUTION DE BIENVENUE DE LA
COORDINATRICE DE TALITHA KUM
AUX PARTICIPANTS À L'ASSEMBLÉE*

Sr. Gabriella Bottani, SMC

Original en anglais

J'éprouve un sentiment de profonde gratitude envers Dieu, dont j'ai ressenti la présence tout au long de ces années de service à l'UISG, en tant que coordinatrice de Talitha Kum. J'ai perçu cette présence divine à de nombreuses reprises :

- Devant toutes les personnes qui ont connu la violence de la traite et qui ont maintenant rejoint des chemins de réadaptation et de réintégration sociale. C'est une réalité que j'accompagne à distance, étant au service des personnes engagées sur le terrain. Bien que partielles, les données recueillies par Talitha Kum en collaboration avec l'Université Grégorienne ici à Rome révèlent qu'en 2018 nos réseaux ont accompagné quinze mille cinq cent personnes ayant survécu à la traite, en leur offrant différents services.
- Dieu était présent dans l'adolescente que j'ai rencontrée lors d'une veillée de prière en préparation à la Journée Mondiale de Prière et de Réflexion contre la traite – elle a murmuré à mon oreille : « Merci, je rentre chez moi heureuse, maintenant je sais que quelqu'un s'intéresse à moi ! » Ce murmure s'adresse à nous tous !
- J'ai contemplé la présence de Dieu dans les sourires accueillants et dans les paroles d'encouragement que nous échangeons, entre nous, frères et sœurs, qui travaillons sur le terrain contre la traite, même lorsque nos opinions et nos manières de faire sont différentes. Je me rends compte que notre réseau est beaucoup plus qu'un espace de coordination : nous sommes « un groupe où nous nous soutenons mutuellement », nous alimentons l'espérance. Je voudrais remercier tout spécialement les sœurs de la Commission Internationale de Coordination, qui dans leurs régions respectives ont soutenu les engagements pris ensemble en 2016 : Sr Adel (Asie), Sr Patricia (Afrique), Sr Imelda (Europe), Sr Ann et Sr Claudette (Amérique du Nord), Sr Carmela (Amérique Latine) et Sr Colleen (Océanie), qui n'est pas avec nous aujourd'hui pour des raisons de santé. Une chaleureuse accolade de nous tous à chacune de vous !

- L'exécutif de l'UISG renouvellera cette commission cette année. Dieu nous appelle à collaborer, à tisser ensemble, à travers les demandes et le soutien que nous recevons de l'Exécutif de l'UISG, et surtout de Sr Patricia Murray, IBVM, secrétaire exécutive. Je voudrais aussi mentionner Sr Carmen Sammut, SMNDA qui est parmi nous aujourd'hui, présidente jusqu'à il y a quelques mois, et Sr Jolanta Kafka, RMI qui a pris sa suite au service de l'UISG, et dont les paroles viennent de nous stimuler à renouveler nos efforts. Merci aux nombreuses responsables de congrégations qui nous motivent et nous soutiennent, et qui encouragent leurs sœurs à rejoindre le réseau de Talitha Kum. L'Église aussi confirme notre appel à travers le magistère du Pape François, et elle nous accompagne grâce au partenariat avec la Section Migrants et Réfugiés.

«Ensemble contre la traite des êtres humains. Tisser un réseau dans l'Amour»

L'image choisie est celle d'une boussole pour nous orienter en ces temps complexes et obscurs dans lesquels nous vivons.

Ensemble : un mot qui englobe, qui met en mouvement, et qui nous invite à repenser les frontières, les murs et les mers qui divisent, à déconstruire les concepts de division et de mort pour construire des espaces de rencontre, d'accueil, et de conversion.

Ensemble : comme un mouvement qui engage davantage de personnes dans davantage de pays, pour tendre la main à tous ceux qui ont besoin d'être étreints par l'Amour.

Ensemble : personnes ayant vécu le traumatisme de la traite, religieux et religieuses, et laïcs engagés de charismes variés, qui acceptent le défi de la collaboration. Des personnes de cultures, de pays, de traditions religieuses, d'idées, de dons, et de visions différents. Ensemble nous apprenons la liberté, le respect et l'accueil de la différence, en protégeant l'inhérente dignité de chaque personne.

Ensemble contre la traite des êtres humains : Ensemble, dans le but de promouvoir des chemins et des processus de libération et de dignité, contre toutes les formes d'exploitation humaine et environnementale. Car comme nous le rappelle le Pape François dans son encyclique *Laudato Si'* : « L'environnement humain et l'environnement naturel se dégradent ensemble » (LS 48). De fait, nous observons cette dégradation mutuelle dans différents contextes : dans les mines de la région des grands lacs au Congo, dans les forêts de mangroves au Bangladesh, et, je voudrais le rappeler en particulier, dans la région de l'Amazonie, non seulement parce qu'elle m'est particulièrement chère, mais parce que l'exploitation humaine et environnementale sera l'un des thèmes traités lors du Synode qui s'ouvrira dans quelques semaines.

Tisser un réseau dans l'Amour : Les réseaux Talitha Kum entrecroisent des

activités de prévention, et de réhabilitation et réintégration sociale de tous ceux qui ont souffert la violence de la traite, individus, familles, communautés. La traite des êtres humains n'affecte pas seulement les personnes exploitées : elle touche les familles, les villages, les pays.

Tisser un réseau dans l'amour nous permet d'entrer dans les moteurs de l'ombre qui favorisent la diffusion de la traite, les facteurs contributifs structurels. Ils sont nombreux, variés, liés entre eux, mais je voudrais en souligner deux, que j'ai identifiés en écoutant les expériences des réseaux :

Premièrement : la différence de pouvoir entre les hommes et les femmes – dans tous les secteurs : économique, social, familial, culturel et religieux.

Nous le savons, mais nous en parlons de moins en moins. Les principales sources de statistiques confirment que la majorité des personnes victimes de la traite, plus de 70%, sont des femmes et des jeunes filles. Les formes d'exploitation sont différentes : mariages forcés, servitude domestique, mendicité, exploitation dans l'agriculture, la pêche, le textile, les services et le tourisme. Les femmes comptent pour 90% des personnes victimes de la traite dans un but d'exploitation sexuelle. C'est une cause de sérieuse préoccupation, une honte !

Nous, les femmes, nous sommes une ressource pour l'humanité, nous avons une dignité égale. Nous devons le reconnaître, et nous responsabiliser mutuellement, d'une façon inclusive qui implique tout le monde. Nous aimerions que cet engagement soit reflété au sein de l'Église. Nous aimerions que l'Église offre aux femmes des espaces de participation plus larges et plus qualifiés, nous aimerions que l'Église nous implique davantage dans les processus de prise de décision, surtout dans les domaines qui sont importants pour nous, qui nous concernent.

Deuxièmement : le modèle dominant de développement néo-libéral, souvent dénoncé par le Pape François. Ce modèle a déjà montré ses limites. La maximisation des profits à tout prix a augmenté les inégalités, tandis que la chute spectaculaire des services de soutien rendus par les États – dans le domaine social, de la santé, de l'éducation, du travail – exacerbe la situation des personnes déjà fragiles et pousse vers les périphéries de plus en plus de groupes sociaux. La polarisation progressive du discours politique sur la migration favorise les divisions et la discrimination. Cela ouvre la porte à l'opposition et la haine envers ceux qui sont considérés comme « différents ».

Par conséquent, les problèmes que nous rencontrons dans l'organisation quotidienne de notre service, surtout de l'assistance, sont :

- (Premièrement) La diminution des subventions à moyen et à long terme de la part des autorités publiques en faveur des soins de santé, des services sociaux, et de l'accès au travail. Les fonds attribués par les gouvernements aux programmes de prévention, d'accueil, et de réintégration sociale et professionnelle des personnes victimes de la traite diminuent de plus en plus. En particulier, les personnes nécessitant un accompagnement de longue durée, comme celles souffrant de détresse mentale, sont pénalisées. Nous

voyons des maisons d'accueil se fermer ou être destinées à d'autres services, à cause du manque de ressources, ou bien nous ne trouvons plus de place dans les foyers pour accueillir un survivant, parce qu'aucun fonds n'est alloué à l'accueil d'individus en situation difficile.

- (Deuxièmement) La normalisation de l'exploitation : on ne rêve plus de meilleures opportunités, on ne connaît que l'exploitation, et on se considère comme des biens, des objets... Le système de justice rend de plus en plus difficile d'obtenir réparation pour les personnes exploitées. Elles sont souvent renvoyées chez elles avec une petite somme d'argent confiée à une ONG pour s'occuper d'elles.
- (Troisièmement) Nous remarquons aussi avec inquiétude que les migrants sont de plus en plus vulnérables à la traite, surtout ceux qui se voient refuser la liberté de circulation avec des papiers en règle. Nous remarquons une difficulté toujours plus grande pour accéder aux personnes victimes de la traite, et pour les identifier.

Nous nous sommes engagés à promouvoir des processus de transformation individuelle et collective (Rm 12, 2). Une transformation/conversion tout d'abord de nous-mêmes, de notre mentalité, de nos styles et nos choix de vie, de nos modèles culturels. Il est impossible d'aborder la douleur de la traite si l'on est pressé. Ce n'est possible que si nous avançons au pas de l'« Amour », si nous permettons à la réalité de nous habiter et si nous habitons la réalité. Sinon, nous risquons d'être comme les trafiquants qui utilisent les personnes pour le pouvoir, le prestige, l'argent, etc. ...

Pour nous, Talitha Kum, lutter contre la traite signifie laisser Dieu agir en nous et avec nous. Il y a des gestes simples qui permettent à la beauté et à la liberté de briller dans l'obscurité causée par les relations dysfonctionnelles, de domination, de violence.

Comme Marie, nous expérimentons que l'action de Dieu disperse les superbes et renverse les puissants, les confond, parce qu'elle préfère les pauvres, les exclus, les marginalisés, ceux que l'on met de côté et ceux que l'on considère sans valeur. (Lc 2, 51-52) Dieu nous appelle à travailler ensemble parce qu'il nous demande de faire le premier pas et de guérir nos relations blessées par la concurrence, souvent imposée par des modèles culturels de domination qui nous enseignent à lutter les uns contre les autres.

La traite des personnes est l'un des symptômes de la crise de notre temps. Dans ce contexte nous sommes appelées à DEMEURER dans l'AMOUR de Dieu (Jn 15, 9), et de maintenir vivante l'espérance en tissant ensemble un réseau dans l'amour. Ste Joséphine Bakhita, notre sœur, nous accompagne et nous soutient, elle qui a connu personnellement le traumatisme de l'esclavage, elle nous montre comment demeurer dans l'Amour avec confiance.

Puissions-nous, les déléguées à cette Assemblée, recevoir la grâce d'accomplir la justice, d'aimer la bonté, et de marcher humblement avec notre Dieu (Mi 6, 8).

*DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS
AUX PARTICIPANTS À LA IRE ASSEMBLÉE
GÉNÉRALE DE « TALITHA KUM », LE RÉSEAU
INTERNATIONAL DE LA VIE CONSACRÉE
CONTRE LA TRAITE DES PERSONNES*

Pape François

Salle du Consistoire

Jeudi 26 septembre 2019

Chères sœurs,

Je suis vraiment heureux de pouvoir vous recevoir aujourd'hui à l'occasion de votre première assemblée générale. Je remercie sœur Kafka et sœur Bottani pour leur introduction. Talitha Kum est née en 2001 à la suite d'une intuition missionnaire de l'Union internationale des supérieures générales, et elle se présente aujourd'hui comme un réseau mondial qui coordonne les efforts des instituts de vie consacrée engagés contre la traite de personnes. En dix ans seulement, elle est arrivée à coordonner 52 réseaux de religieuses présentes dans plus de 90 pays sur tous les continents. Les statistiques relatives à votre service sont éloquentes: deux mille opérateurs, plus de quinze mille victimes de la traite assistées et plus de deux cent mille personnes faisant l'objet d'activités de prévention et de sensibilisation.

Je vous félicite pour l'œuvre importante que vous réalisez dans ce domaine si complexe et si dramatique. Une œuvre qui unit la mission et la collaboration entre les instituts. Vous avez choisi de rester en première ligne. C'est pourquoi une reconnaissance particulière est due aux nombreuses congrégations qui ont travaillé et qui travaillent comme «avant-gardes» de l'action missionnaire de l'Eglise contre le fléau de la traite des personnes (cf. *Discours aux participants à la conférence sur la traite des personnes*, 11 avril 2019). Et aussi travailler ensemble: c'est un exemple. C'est un exemple pour toute l'Eglise, également pour nous: prêtres, évêques... C'est un exemple. Allez de l'avant ainsi!

Votre première assemblée s'est fixé comme objectif principal l'évaluation du chemin parcouru et l'identification des priorités missionnaires pour les cinq prochaines années. Vous avez décidé d'inscrire au thème des diverses sessions de travail deux questions principales, liées au phénomène de la traite. D'une part, les grandes différences qui marquent encore la condition de la femme dans le monde, qui découlent principalement de facteurs socio-culturels. De l'autre, les limites du modèle de développement néo-libéral qui, avec sa vision individualiste, risque de déresponsabiliser l'Etat. Il s'agit indubitablement de défis complexes et urgents, qui exigent des réponses adéquates et efficaces. Je sais qu'au cours de votre assemblée, vous vous proposez d'identifier des propositions de solution, en soulignant les ressources nécessaires pour les réaliser. J'apprécie ce travail de programmation pastorale en vue d'une assistance plus qualifiée et bénéfique aux Eglises locales.

Bien qu'importants, ce ne sont pas les seuls défis que nous devons affronter. La section migrants et réfugiés du *Dicastère pour le Service du Développement Humain Intégral* a récemment publié les «*Orientations pastorales sur la traite des personnes*», un document qui explique la complexité des défis d'aujourd'hui et qui offre des indications claires pour tous les agents pastoraux qui veulent s'engager dans ce domaine.

Je désire renouveler mon encouragement à tous les instituts féminins de vie consacrée qui ont établi et soutenu l'engagement de leurs sœurs dans la lutte contre la traite et dans l'assistance des victimes. Tandis que je vous invite à apporter une continuité à cet engagement, j'adresse un appel également à d'autres congrégations religieuses, tant féminines que masculines, afin qu'elles adhèrent à cette œuvre missionnaire, en mettant à disposition leur personnel et leurs ressources afin de pouvoir atteindre chaque lieu. Je souhaite, en outre, que se multiplient les fondations et les bienfaiteurs qui assurent leur soutien généreux et désintéressé à vos activités. En ce qui concerne cette invitation à d'autres congrégations religieuses, je pense aux problèmes qu'ont de nombreuses congrégations et sans doute certaines, tant féminines que masculines, pourraient vous dire: «Nous avons beaucoup de problèmes internes à résoudre, nous ne pouvons pas...». Dites-leur que le Pape a dit que les problèmes «internes» se résolvent en sortant dans la rue, pour faire entrer de l'air frais.

Etant donné l'ampleur des défis soulevés par la traite, il est nécessaire de promouvoir un engagement synergique de la part des diverses institutions ecclésiales. Si, d'un côté, la responsabilité pastorale est essentiellement confiée aux Eglises locales et aux ordinaires, de l'autre, il est souhaitable que ces derniers sachent impliquer dans la planification et dans l'action pastorale les congrégations religieuses féminines et masculines, ainsi que les organisations catholiques présentes sur leur territoire, afin de rendre l'action de l'Eglise plus rapide et efficace.

Dans la lutte contre la traite, les congrégations religieuses réalisent de façon exemplaire leur devoir d'animation charismatique des Eglises locales. Vos intuitions

et initiatives pastorales ont tracé la voie d'une réponse ecclésiale urgente et efficace. Je voudrais toutefois répéter que «le chemin de la vie consacrée, tant féminine que masculine, est le chemin de l'insertion ecclésiale» (*Discours écrit à la XXI assemblée plénière de l'UISG, 10 mai 2019*). C'est le chemin que l'Esprit Saint a tracé: il est l'Auteur du «désordre» dans l'Eglise, avec de nombreux charismes, et dans le même temps, il est l'Auteur de l'harmonie dans l'Eglise. Un chemin de richesse. Et cela signifie être dans l'Eglise, avec les dons de l'Esprit Saint: c'est la liberté de l'Esprit. Et si certains d'entre vous ont des doutes, qu'ils lisent les Actes des apôtres et qu'ils voient la créativité de l'Esprit, quand les croyants ont le courage de sortir de la synagogue, d'aller dehors. «Hors de l'Eglise — de cette Eglise — et parallèlement à l'Eglise locale, les choses ne fonctionnent pas» (*ibid.*). Mais cette Eglise, riche de tant de charismes, est celle qui nous donnera la force.

Chères sœurs, je vous bénis et je confie à la Vierge Marie vos bonnes intentions pour l'avenir; et je vous assure de mon souvenir dans la prière. Et vous aussi, n'oubliez pas de prier pour moi, parce que j'en ai besoin. Et je me permets un conseil final. Ne jamais conclure la journée sans penser au regard de l'une des victimes que vous avez connues: ce sera une belle prière. Merci.

DÉCLARATION FINALE ASSEMBLÉE DE TALITHA KUM

27 septembre 2019

Nous, les 86 déléguées de 48 pays, représentant les 52 réseaux de Talitha Kum, engagées à œuvrer pour mettre fin à la traite des personnes sur tous les continents, nous sommes réunies à Rome au sein de l'Union Internationale des Supérieures Générales des communautés Religieuses, dans un esprit d'action de grâce et de discernement, du 21 au 27 septembre 2019, pour:

- célébrer le 10^{ème} anniversaire de Talitha Kum,
- évaluer le travail effectué ensemble dans le cadre des priorités définies en 2016,
- et définir les priorités de Talitha Kum International pour soutenir les efforts de lutte contre la traite des êtres humains pour la période de 2020 à 2025.

La traite des êtres humains à travers le monde revêt de nombreuses formes. En tant que membres d'un réseau international et à la suite de Jésus-Christ, nous entendons avec urgence l'appel à réagir aux causes profondes de la traite des personnes, causes qui dépassent les frontières. Pour réaliser notre mission et notre vision, nous avons identifié trois domaines prioritaires d'injustices structurées qui alimentent la traite des personnes, et sur lesquels nous voulons nous engager et agir.

Première priorité: Les inégalités de pouvoir entre hommes et femmes dans tous les secteurs, qu'il soit économique, social, familial, politique, culturel et religieux.

Nous dénonçons la marchandisation et l'attitude de dénigrement envers la femme de la femme, qui témoigne d'une culture d'exploitation et de violence à l'égard des femmes et se reflète dans la traite des personnes. Selon l'Office des Nations Unies contre la drogue et la criminalité, 72% des personnes victimes de la traite humaine sont des femmes et des filles. Il existe plusieurs formes de traite des personnes, notamment l'exploitation sexuelle, le travail forcé et le prélèvement illégal d'organes. Au niveau de l'exploitation sexuelle, les femmes représentent un pourcentage encore plus élevé de victimes.

Nous lançons un appel à l'Église, en tant que Corps du Christ et membre de la société, à agir de façon exemplaire en témoignant de la valeur et de la dignité des femmes et des filles, et en promouvant leur rôle dans tous les secteurs. Nous souhaitons que cet engagement se reflète au sein de l'Église par l'implication des femmes dans les processus de décision, en particulier sur les sujets qui les concernent. Nous appelons les Conférences Episcopales, les religieux et les

religieuses, le clergé diocésain et les laïcs à collaborer avec les femmes, sur un pied d'égalité, pour transformer cette culture de domination et apporter leur soutien aux réseaux de Talitha Kum dans leur diocèse et les communautés locales. Nous appelons également les gouvernements du monde entier à veiller à ce que les lois et les politiques promeuvent et protègent la dignité et les droits des femmes et des filles.

Nous nous engageons à nous soutenir mutuellement en tant que leaders dans notre lutte contre la traite des personnes; à renforcer le modèle inclusif dans notre travail en réseau; à être solidaire de toutes les personnes exploitées, en particulier les femmes et les filles; et de promouvoir la dignité et l'égalité de toutes et de tous

Deuxième priorité: le modèle dominant de développement néolibéral et de capitalisme sans limite crée des situations de vulnérabilité exploitées par les recruteurs, les trafiquants, les employeurs et les acheteurs.

Nous dénonçons ce modèle économique injuste qui privilégie le profit au détriment des droits humains, qui crée une culture de marchandisation et se reflète dans la diminution des fonds alloués aux services sociaux essentiels, exposant ainsi encore davantage les personnes à la traite. Les effets de ce modèle économique se font aussi sentir dans les programmes de prévention, de protection, de support, d'intégration et de réintégration des victimes de la traite. Nous dénonçons la corruption généralisée qui permet à ce fléau criminel de continuer à s'étendre.

Nous lançons un appel à l'Église à continuer d'utiliser la doctrine sociale catholique pour critiquer les structures sociales et pour promouvoir une plus grande justice sociale et économique. Nous appelons les gouvernements à adopter des alternatives plus justes au modèle actuel de développement néolibéral; à mettre en œuvre des lois anti-traite; à allouer davantage de fonds au soutien de programmes à long terme visant à prévenir la traite des êtres humains et à aider les survivants dans leur processus de guérison et de réintégration dans la société. Ces programmes devraient être pensés et créés avec la contribution des survivants eux-mêmes et des personnes qui interviennent auprès des survivants, comme le font les réseaux Talitha Kum.

Nous nous engageons nous-mêmes à adopter des pratiques économiques équitables et durables au sein de nos réseaux. Nous nous engageons également à créer des espaces interdisciplinaires de réflexion, de collaboration et de plaidoyer avec diverses organisations ecclésiales, interconfessionnelles, gouvernementales et internationales, en concordance avec le message de l'Évangile et la doctrine sociale catholique.

Troisième priorité: Les législations et les politiques d'immigration injustes et inadéquates, associées aux migrations et aux déplacements forcés, augmentent le risque de traite des personnes.

Nous dénonçons les lois et les politiques d'immigration injustes, enracinées dans une culture de racisme et de xénophobie qui nient les droits fondamentaux des

personnes en déplacement. Nous dénonçons les discours politiques déshumanisants qui nourrissent la haine, les divisions et la violence. Nous dénonçons les politiques d'immigration restrictives qui poussent les victimes de la traite des personnes dans l'ombre, rendant plus difficile le travail d'identification des victimes et la poursuite des exploités.

Nous lançons un appel à tous les catholiques et à toutes les personnes de bonne volonté à poser des gestes prophétiques, et selon l'appel du Pape François, à prier pour les victimes, à accueillir, à protéger, à promouvoir et à intégrer les migrants, les réfugiés et les personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays, pour éviter qu'elles ne soient piégées par des trafiquants. Nous appelons les gouvernements à mettre en œuvre des politiques de migration et de contrôles des frontières qui empêchent la traite des êtres humains et protègent la sécurité, la dignité, les droits humains et les libertés fondamentales de toutes les personnes migrantes, quel que soit leur statut migratoire.

Nous nous engageons à travailler au-delà des frontières, par le biais de nos réseaux, afin de garantir aux personnes migrantes un déplacement sûr et empêcher leur recrutement par des trafiquants, et à les raccompagner à leur retour dans leur pays. Nous nous engageons à utiliser notre voix collective pour obtenir l'engagement des représentants du gouvernement à promouvoir des politiques d'immigration justes et à veiller à l'application de ses lois.

Nous savons que nous ne pourrions affronter les problèmes structurels qui causent et perpétuent la traite des êtres humains que si nous travaillons dans la collaboration et la solidarité, tissant ainsi une toile d'amour. En tant que membres de l'Église catholique, nous affirmons les Orientations Pastorales sur la traite des êtres humains et nous intégrerons ces orientations dans nos travaux. Nous invitons tout le monde à se joindre à nous dans la prière pour une mise en œuvre réussie de cet important travail visant à mettre un terme à la traite des êtres humains. Ensemble, nous créerons un avenir plein d'espérance prophétique en travaillant ensemble, formant ainsi un réseau de compassion et de grâce!

PRIORITES INTERNES DE TALITHA KUM POUR LE SEXENNAT

2020-2025

L'assemblée a également défini des priorités internes afin que notre réseau se développe et se renforce et que notre contribution à la lutte contre la traite des êtres humains s'approfondisse. Talitha Kum en 2020-2025 mettra l'accent sur l'amélioration du réseautage, sur la communication, sur les ressources et les opportunités de formation. Nous donnerons la priorité au travail d'éducation et de prévention, aux services d'aide aux victimes, au plaidoyer et développerons le réseau, en particulier en Afrique et en Asie.

STAFF UISG

<u>Nom</u>	<u>Rôle</u>	<u>Email Telephone</u>
Sr. Patricia Murray, ibvm	Secrétaire Exécutive	<i>segretaria.esecutiva@uisg.org</i> 0668.400.236
Rosalia Armillotta	Assistante Secrétaire Exécutive	<i>ufficio.segreteria@uisg.org</i> 0668.400.238
Aileen Montojo	Administratrice des Finances	<i>economato@uisg.org</i> 0668.400.212
Patrizia Balzerani	Assistante Administratrice des Finances	<i>assistente.economato@uisg.org</i> 0668.400.249
Sr. Florence de la Villeon, rscj	Coordinatrice Internationale Projet Migrants	<i>rete.migranti@uisg.org</i> 0668.400.231
Patrizia Morgante	Responsable Communication	<i>comunicazione@uisg.org</i> 0668.400.234
Sr. Thérèse Raad, sdc	Bureau de Communication (Volontaire)	<i>comunicazione@uisg.org</i> 0668.400.233
Antonietta Rauti	Coordinatrice Bulletin UISG	<i>bollettino@uisg.org</i> 0668.400.230
Svetlana Antonova	Assistante Technique des Services Generaux	<i>assis.tec@uisg.org</i> 0668.400.250
Sr. Gabriella Bottani, smc	Coordinatrice "Talitha Kum"	<i>coordinator@talithakum.info</i> 0668.400.235
Sr. Mayra Cuellar, mb	Talitha Kum Database	
Sr. M. Cynthia Reyes, sra	Coordinatrice UISG Programme Formation	<i>formators.programme@uisg.org</i> 0668.400.227
Claudia Giampietro	Coordinatrice Office for Care and Protection	<i>formation@uisg.org</i> 0668.400.225
Angelo Spadavecchia	Grants Manager	<i>gm@uisg.org</i>
Sr. Mary Niluka Perera, sgs	Catholic Care for Children International	<i>cccinternationaluisg@gmail.com</i> 0668.400.225
Canon Law Council Solidarity South Sudan		<i>canoniste@uisg.org</i> <i>solidarityssudan@gmail.com</i> 0668.400.223